Le MRP vous parle!

Bulletin de liaison n°19 - Décembre 2015
133 bis rue de l'Université-75007 - email : amicalemrp@laposte.net
Site historique : www. amicalemrp.org

Edito du Président :

Retrouver un chemin d'espoir

Plusieurs événements des dernières semaines nous permettent de retrouver pour notre pays, un chemin d'espoir.

En France, les paroles que nous avons entendues de Xavier Bertrand, de Christian Estrosi, de Jean-Pierre Raffarin nous laissent espérer des convergences pour concrétiser les réformes les plus urgentes.

Parmi les responsables du Parti Socialiste, j'apprécie en particulier la phrase de Pascal Lamy « je préférerais que le chômage des jeunes soit un tabou plutôt que les 35 heures ».

En Allemagne, au Congrès de la CDU, les 10 minutes d'ovation reçues par Angela Merkel nous donnent de l'espoir. Comme nos amis de la CDU, je pense qu'il n'y a pas de progrès social sans réussite économique et pas de réussite économique sans esprit de justice. Rechercher cet équilibre, pas seulement dans le verbe mais dans les actes, c'est ce que nous voulons. Quand s'y ajoute cette ouverture sur l'étranger, nous ne pouvons qu'applaudir et se dire « peut-on retrouver cette dynamique en France ? ».

Nous savons parfaitement ce que sont les 7 ou 8 réformes structurelles qui permettront à la France de lutter contre l'inégalité majeure, le chômage. A nous de faciliter ces réformes, certes difficiles, mais elles peuvent se concrétiser dès lors qu'elles sont accompagnées de mesures de justice et d'exemplarité.

Restons optimistes et mobilisés pour convaincre nos compatriotes, ce sont les vœux que nous pouvons formuler pour 2016.

Pierre Méhaignerie

22 12 2015

Le mot de la Secrétaire Générale de l'Amicale

Nous avons tous été bouleversés, et même terrifiés, par les tueries barbares du 13 novembre dernier qui ont touché tant de victimes innocentes et de familles qui pleurent un des leurs, décédé ou grièvement blessé. Ces égorgeurs visaient le pays tout entier qui représente pour eux la liberté, la démocratie, un art de vivre qu'ils espèrent éradiquer au nom d'on ne sait quel Dieu !

Nous avons été admiratifs devant le dévouement des pompiers, médecins, services d'urgence, personnel hospitalier, forces de sécurité, devant leur courage sans limite dans cet événement exceptionnel. Nous avons apprécié de lire des messages qui n'appelaient pas à la haine, malgré la douleur d'avoir perdu une jeune épouse, un fils, une fille, car la haine appelle la haine .

Nous avons vu défiler en silence ces foules émues, bouleversées déposant (j'oserai dire religieusement) une bougie, quelques fleurs, un dessin, une pensée affectueuse, chantant, priant, pleurant, toutes religions confondues, dans cette cathédrale à ciel ouvert qu'ont été pendant des jours ces rues et places, véritables lieux de pèlerinage.

Rien ne sera plus comme avant, a-t-on entendu comme après chaque événement exceptionnel. Trois jours après, tous les parlementaires réunis autour du Président de la République, à Versailles ont chanté d'une seule voix La Marseillaise. Mais dès le lendemain, au Palais Bourbon nos députés ont repris leurs habitudes avec des invectives inadmissibles, une agressivité détestable envers le gouvernement ou envers l'opposition.

Pendant ce temps, par milliers, les familles de réfugiés fuient leurs pays bombardés, se noient en méditerranée, ou s'écrasent contre les barbelés de l'Europe qui se barricade. Pendant ce temps, le chômage ne baisse pas, la croissance tarde à revenir. Les résultats des élections régionales ont révélé une crise profonde dans tous les partis. Pourquoi le succès du FN ? Où est la droite, Où est la gauche ? Que font les centres ?

En ce mois de décembre nous avons eu une pensée pour Jean Lecanuet, qui il y a 50 ans déjà, se présentait à la présidentielle. Entre le Général de Gaulle et François Mitterrand il obtint près de 4 millions de voix.

Dans les pages qui suivent nous lirons le témoignage de vies de nos amis passionnés de politique, la vraie, d'humanisme et de foi, de vrais militants européens. Nous nous associons à nos amis qui continuent de faire vivre nos valeurs par leurs colloques.

La Semaine Sociale toujours en pointe dans sa réflexion annuelle nous a fourni l'occasion d'approfondir l'apport des religions et des cultures dans nos sociétés.

La Conférence sur le climat qui a pu se tenir dans de bonnes conditions malgré les événements a pu arriver à des conclusions unanimes qui devront être confirmées à partir de 2020.

Vous lirez enfin une passionnante étude de notre ami Gilles Bossy **sur Clémenceau et les religions, ses relations avec diverses personnalités religieuses de son temps**, l'Abbé Lemire, le Père Brottier, des prêtres et des religieuses. En cette période troublée où on a jamais autant parlé de religions, de laïcité et de valeurs républicaines, Clémenceau vous surprendra. De nombreuses anecdotes pleines d'humour rendent ce long texte agréable à lire.

Nous tiendrons notre assemblée générale le 27 janvier prochain, à 14 h 30 rue de l'Université, sous la présidence de Pierre Méhaignerie.

Venez nombreux. Nos rangs s'éclaircissent d'année en année, mais nos convictions demeurent. Nous aimons en parler avec les amis. Nous aurons cette année un apport intéressant d'une étudiante qui vient de réussir une thèse de doctorat avec félicitations à l'Université de Bordeaux Montaigne, intitulée « La SFIO et le MRP, partis réformistes de la 4^{ème} république. Acculturations républicaines. » Isabelle CLAVEL qui n'a connu le MRP que par nos archives sera heureuse d'avoir les réactions de ceux qui ont vécu cette époque.

Anne-Marie CATHERIN

Sommaire de ce numéro :

Page 1	Editorial de Pierre Méhaignerie
Page 2	Le mot de la Secrétaire Générale
Page 4	Nos amis disparus
Page 4	Marguerite COLIN - Jacqueline MINNAERT
Page 5	Henri CATHERIN
Page 6	Hubert BUCHOU
Page 7	Jean-Marie PELT
Page 8	Nouvelles de nos associations amies
Page 8	Religions et Cultures : la Semaine Sociale
Page 9	L'Institut Marc Sangnier
Page 10	L'Institut Jean Lecanuet-France Forum
Page 11	L'Institut Alain Poher - Les Amis d'André Diligent - Le Modem et l'ADLE
Page 12	Fin de la Conférence sur le climat COP 21
Page 13	Présentation du livre de Daniel Mandon : « C'est la faute à Rousseau ! »
Page 14 à 40	Clémenceau et les religions par Gilles BOSSY

Nos amis disparus en 2015

Marguerite COLIN

Marguerite COLIN a quitté les siens à l'âge de 95 ans le 14 mai. Veuve d'André Colin, un des fondateurs du MRP, elle fut un des piliers de notre Amicale comme adhérente puis vice-présidente, très active tant que sa santé lui permit de se déplacer avec sa petite voiture, sur ses talons hauts. Adhérente très active de notre Amicale, elle fut longtemps notre vice-présidente.

Ses obsèques ont été célébrées à Ploudalmézeau, dans le Finistère et inhumée auprès de son mari, décédé en 1978. Elle fut l'épouse d'un homme dont elle a accompagné la carrière exceptionnelle. André fut 7 fois Ministre ou Secrétaire d'Etat, de 1946 à 1958, membre du Conseil national de la Résistance, de l'Assemblée consultative provisoire, Député puis Sénateur du Finistère, Conseiller général, Président du Conseil général, puis Président du Conseil régional de 1976 à 1978. Rappelons qu'André fut Secrétaire général du MRP de 1944 à 1955 puis Président de 1959 à 1963.

Lors d'une messe en sa mémoire le 24 juin dernier à St François Xavier sa paroisse, sa fille, Anne-Marie IDRAC évoqua "Maguette une femme forte, au courage exceptionnel, remplie d'humour, d'une très grande gaieté, d'une grande ouverture d'esprit, une militante politique infatigable, avec un grand rayonnement, très coquette et élégante. C'était une des femmes les plus originales de sa génération. Paroissienne assidue à son église, elle avait une très grande foi, toute sa vie était empreinte de sa spiritualité. Joyeuse elle chantait souvent le Magnificat, en français, en latin ou en breton."

A cette messe, Françoise Colin-Bertin lut un texte magnifique qu'elle aimait beaucoup : l'hymne à la vie de Mère Térésa. Le départ de Marguerite Colin a beaucoup touché ses amis du bureau de l'Amicale, présents lors de cette messe célébrée au milieu de sa grande famille et ses nombreux amis .

Jacqueline MINNAERT

Jacqueline, 90 ans de Paris 13 ème était une infatigable mère de 9 enfants. Elle avait milité à la JOC et à l'ACO, à la CFTC puis CFDT.

Elle a adhéré très jeune au MRP, s'est toujours passionnée pour la politique, et restait fidèle à notre Amicale. C'est au MRP qu'elle connut son mari .

Elle participait activement aux Equipes Syndicales Populaires du CDS et de l'UDF apportant toujours les témoignages de sa vie dans son quartier. Jacqueline était une fidèle de nos assemblées générales. Plusieurs de ses 8 enfants sont devenus militants politiques poursuivant ainsi les valeurs familiales.

Henri CATHERIN

Henri Catherin, est né en 1929 dans l'Ain, dans une famille paysanne, une ferme de 12 hectares en 24 parcelles. Après son certificat d'études, il quitta l'école à 13 ans et demi, pour aider son père à la ferme, alors qu'il était un élève intelligent et curieux de tout. Très jeune il adhère au MRP et à la JAC ce grand mouvement de jeunesse qui s'est répandu dans toutes les régions. Il y prit très vite des responsabilités, locales, départementales, régionales et enfin nationales. Il est appelé au bureau national de 1956 à 1960 avec Michel Debatisse, Raymond Lacombe, Lucien Duroux et autres dirigeants. Ce mouvement était pour ces jeunes leur université qui les a ouverts, à toutes les connaissances.

Responsable de la branche « Aînés » à la JAC, il sillonne la France pour organiser des sessions de formation des jeunes ruraux, centrées dans le domaine civique, politique et économique.

Il dira plus tard : « plusieurs milliers de conseillers municipaux, maires, conseillers généraux et quelques députés sont passés par nos sessions de formation. » Il faisait appel à des conférenciers renommés, Jésuites, Dominicains, journalistes économiques, politiques, avec qui il gardera toujours des liens d'amitié.

Il a toujours regretté de n'avoir pas pu s'installer en agriculture, mais il est resté fidèle à son milieu tout en ayant réussi son implantation en ville. Après son mariage en 1961 avec Anne-Marie Gonnet ils s'installent en région parisienne, à Montrouge où il devint élu municipal pendant 30 ans, maire adjoint pendant 15 ans.

Henri a créé le Centre de Documentation et d'information Rurale qu'il animera jusqu'en 1995. En plus de 30 ans, le C.D.I.R. a aidé 85 000 jeunes venant de 70 pays pour des stages ou des travaux saisonniers. Il a envoyé de nombreux jeunes agriculteurs français en stage aux USA, Canada, Australie, Nouvelle Zélande, Israël, Pays bas, Allemagne ou Danemark.

Secrétaire général du Syndicat Central d'Initiatives Rurales, il organisait avec Anne-Marie une session annuelle jusqu'en 2008, et pendant 40 ans, 3 jours le weekend end de l'Ascension dans différentes Abbayes autour d'un thème d'actualité. (L'Europe, la famille, le développement, la faim dans le monde, la formation des jeunes, l'emploi) avec de visites de la région.

Parmi les nombreux conférenciers citons entre autres Joseph Folliet, René Rémond, le Père Calvèz, le Père Madelin, Eugène -Claudius Petit, Daniel Mandon, Jacques Barrot, Jean Boissonnat, Bernard Stasi, Jean-Marie Daillet, Jacques Mallet, Mgr Léon Taverdet, Bruno Parmentier, Daniel Michallet, Maxime Viallet, Roger Lelièvre, Gaston Paravy, Dominique Petit, des journalistes, des économistes, des théologiens, des agronomes, des techniciens agricoles, des pédagogues, des militants.

Au CDS puis à l'UDF, Henri pétri de convictions fortes faisait entendre sa voix de militant de base pour défendre ceux qu'il appelait « les exclus » par rapport aux élus. Il anima de nombreuses années les Equipes rurales et avec André Heurteaux, les Equipes syndicales populaires qu'ils ont fondé dans l'esprit des Equipes Ouvrières du MRP. Il a longtemps milité activement au sein de l'Union Européenne des Travailleurs Démocrates Chrétiens dont Jean-Claude Junker fut un temps le président. Passionné par la politique, Henri est resté jusqu'au bout fidèle aux valeurs du MRP et a toujours milité au Centre.

Henri, très implanté avec sa famille en ville, a toujours gardé un très fort attachement à ses racines, sa famille, son village. Après le départ de ses parents, leur maison devient leur résidence d'été : sa passion pour la terre, le grand jardin, mais aussi les familles proches, les voisins, les nombreux cousins, les conscrits, les fêtes de villages, les fêtes des vieux métiers, les visites de ferme, les brocantes, les concerts de chorales, les marchés locaux. C'est dans son village de Bresse qu'il a été inhumé le 15 mai dernier.

Ses nombreux amis ont *évoqué le souvenir d'un militant chrétien engagé, infatigable, humaniste, aux convictions solides, passionné par l'avenir des jeunes, un homme libre, original et non conformiste, toujours tourné vers l'autre, et soucieux du bien-être général. Il avait une immense curiosité intellectuelle, tout le passionnait, un besoin d'activités inépuisable et aussi une joie de vivre, un optimisme et un plaisir à échanger. Il était un lecteur insatiable de livres, journaux et revues.*

Ses 4 enfants et ses 5 petits -enfants ont évoqué leur père directif, mais qui aimait le dialogue et le compromis, et n'appréciait pas les thèses extrêmes. Il aimait faire partager ses convictions. Passionné de bricolage autant que de lecture il respectait autant les travailleurs intellectuels que les travailleurs manuels. Il débordait d'énergie, d'idées et de projets. Avec lui en vacances on visitait des usines, des cathédrales, un camp de concentration, des fermes ou des ports. Il avait la conviction que les causes et les valeurs qu'il défendait étaient justes. Il les communiquait aux autres, parfois avec maladresse et autorité mais toujours avec enthousiasme. Six mois avant d'être hospitalisé, à 84 ans il avait encore planté des rosiers et des pommiers.

Hubert BUCHOU

Né en 1929, Hubert Buchou vient de quitter les siens le 20 novembre à Pau.

Un bel hommage lui a été rendu à l'église en présence de sa famille et de ses nombreux amis.

Bernard Layre retraça le parcours de sa personnalité attachante : "Je suis un paysan de toutes mes fibres et depuis des générations" comme il se définissait lui-même. Béarnais, il était fier de ses racines agricoles, source de son énergie pour inscrire la profession agricole dans la véritable révolution de la France d'après-guerre, la révolution silencieuse des 30 glorieuses. Formé auprès de la JAC il fait partie des membres fondateurs du Centre National des Jeunes agriculteurs et le premier président. Hubert a contribué à faire évoluer le syndicalisme vers "un combat pour la dignité des hommes de nos campagnes". Il a été au cœur des discussions qui ont abouti aux lois d'orientation agricoles de 1960 et 1962. Il s'impliqua particulièrement sur la question des structures en agriculture.

Faire entrer l'agriculture dans la modernité était un de ses principaux objectifs.

C'était un visionnaire, un acteur majeur du développement de l'agriculture de notre département, de l'économie de notre pays.

François Bayrou, présent à ses obsèques évoqua Hubert, un leader, un meneur d'hommes, un penseur d'idéal, un combattant et un révolté. Mais il était aussi un homme d'écriture, auteur de *La ronce ou le grain*. Ancien conseiller municipal de Pau, Il fut aussi député européen. Il fut membre dès sa jeunesse de la famille politique, souvent dispersée, trop dispersée en France qu'est *la démocratie chrétienne*.

Le célébrant évoqua sa fidélité à ses racines béarnaises, très attaché à sa langue. Fidélité à ses engagements, il avait à cœur de transmettre aux générations plus jeunes l'héritage de ses convictions à faire fructifier. Fidélité à sa foi chrétienne, il redisait son émerveillement devant ce que l'Évangile apporte au monde. Il a su donner *du sel à la terre* et il a pu *être lumière* pour d'autres. Il a construit avec son épouse Yvette, une belle famille, 3 enfants, 9 petits-enfants.

Hubert était le frère de notre amie Josette Buchou, secrétaire générale adjointe de notre amicale que nous assurons de toute notre sympathie.

Jean-Marie PELT

Jean-Marie PELT, né en Moselle il y a 82 ans, vient de décéder le 23 décembre, d'un infarctus. Il a été inhumé dans son village natal de Rodmack en présence de nombreuses personnalités de tous bords.

Pharmacien, botaniste, professeur agrégé, écologiste de la première heure, il faisait autorité dans les milieux scientifiques. Il était l'auteur de plus de 70 ouvrages.

Il fut aussi, le secrétaire particulier et confident de Robert SCHUMAN l'un des pères de l'Union européenne, qui fut pour lui, écrira-t-il, « *comme un second grand-père* », et à qui il consacra un livre (*Robert Schuman : père de l'Europe*, Ed. Serge Domini, 2002).

Le projet européen et la politique, la mise en application des idées portées par l'écologie, ont d'ailleurs occupé une place importante dans sa vie. Amené en politique par le père de l'Europe, il devient premier adjoint au maire de Metz, Jean-Marie Rausch entre 1971 et 1983, et joue un rôle important dans la sauvegarde du patrimoine historique et environnemental de la ville.

Chroniqueur à RTL puis à France Inter pendant 25 ans, en fin pédagogue il aimait faire partager ses connaissances avec passion. Dès les années 60 il visita les pays les plus lointains comme l'Afghanistan, le Yémen, la Syrie et l'Irak, puis des pays africains où il continuait ses recherches sur les plantes et les remèdes traditionnels.

« C'était un grand explorateur des mondes méconnus » dit l'un de amis biologistes avec qui il partageait ses combats contre l'agro-industrie et les OGM.

François Bayrou, présent à ses obsèques a salué en *Jean-Marie Pelt quelqu'un qui avait une conviction tellement en avance sur le fait qu'on a un devoir de protection de la nature. Et en même temps, c'était un grand humaniste, il m'avait soutenu très souvent dans des élections et j'avais pour lui une affection fraternelle* »

« *Ardent défenseur de l'écologie urbaine, Jean-Marie Pelt a fait de Metz le laboratoire d'une ville-jardin plus juste et plus harmonieuse* », a déclaré Dominique Gros, l'actuel maire de la cité mosellane. Au début des années 1970, à peine entré au conseil municipal, il fonde l'Institut européen d'écologie (IEE), dont il restera président jusqu'à sa mort.

En 1972, il est nommé professeur de biologie végétale et de pharmacognosie à l'université de Metz, chaire qu'il tiendra jusqu'à sa retraite, en 1993.

C'était quelqu'un de bienveillant, empreint d'une profonde spiritualité. Il aurait presque pu être un homme d'Eglise ! » dit un de ses amis. Chrétien fervent, habité par une foi qui ne l'a jamais quitté, Jean-Marie Pelt incarnait le versant plutôt conservateur de l'écologie politique, attaché aux terroirs, à la ruralité..

Des nouvelles de nos associations amies

La Semaine Sociale 2015

Religions et cultures, des ressources pour imaginer le monde.

J'ai eu la chance de vivre encore cette année la Semaine Sociale, qui se tenait à l'Unesco à Paris, avec 3500 participants. Les Semaines Sociales fidèles à une ancienne vocation de dialogue entre la société et la foi chrétienne ont ouvert un échange très direct avec et sur les religions afin de mieux comprendre en quoi elles sont aujourd'hui, avec les cultures qu'elles ont imprégnées, une véritable ressource. Cette session s'est déroulée en octobre à un moment de forte mobilisation des Eglises chrétiennes à la veille de la COP 21, conférence sur le climat, qui s'est tenue à Paris fin novembre. L'encyclique *Laudato Si* du pape François a été la trame musicale de cette rencontre.

L'accent a été mis sur la richesse offerte par les traditions religieuses et leurs sagesses pour voir autrement les tourments dont la mondialisation donne aujourd'hui le spectacle et y faire face d'une manière authentiquement humaine.

Les conférences d'intellectuels chrétiens, catholiques et protestants, soufis, bouddhistes, de religieux et politiques et de beaux témoignages de jeunes engagés dans plusieurs pays (Togo, Malaisie, Liban, Paraguay, Madagascar), ont montré que les religions permettent de faire face justement à des questions sociales, environnementales, démographiques et migratoires. Se connaître, s'accueillir, mais aussi remettre en cause nos modes de vie, nos systèmes économiques, si la voie suivie est celle du dialogue et de l'adhésion des consciences.

Un après-midi fut consacré à plusieurs ateliers de 300 personnes, et 60 ateliers de 8 personnes. J'ai participé à l'un d'eux intitulé : **“ A Bussy St Georges, l'esplanade des religions ”**.

Passionnant de connaître ce qui se vit près de Disney Land en Seine et Marne. Les 2 animateurs, un musulman algérien et une jeune femme bouddhiste nous donnent une invitation pour un concert à l'Eglise de la part des communautés religieuses : bouddhiste, catholique, juive, musulmane et protestante ! *“A Bussy Saint Georges, vivre sa foi dans la paix et l'Harmonie ”*. Sur le carton, des photos de deux pagodes (Laos et Taiwan) une église, un temple, une mosquée, une synagogue (encore en construction), un centre culturel arménien.

Ces lieux de cultes sont tous construits dans ce nouveau quartier (la ville est passée de 9000 à 29000 habitants) sur une zone piétonne *l'Esplanade des religions*. Il y a environ 300 familles de musulmans, 500 bouddhistes et l'église contient 1000 places ! La municipalité UMP a fortement encouragé ce projet. Tous les lieux de culte sont ouverts à tous. Dans la partie culturelle de la Mosquée, des cours d'arabe sont donnés, mais aussi du soutien scolaire pour tous ceux qui en ont besoin. Les enfants vivent ensemble, dans les mêmes écoles, les mêmes clubs sportifs. On s'invite à chacune des fêtes religieuses des uns et des autres.

Et un concert sera donc *donné*, à l'occasion de la COP” Pour la Paix et l'avenir de la Planète “ !Des membres de toutes les religions chanteront ensemble et joueront des instruments.

Leur *objectif* : “aller à la rencontre des autres, différents, bâtir ensemble des actions de solidarité, prier

avec eux, nous *intéresser* mutuellement à leurs traditions, et nous persuader que tout homme est un frère.

Le dialogue interreligieux est une nécessité vitale dont dépendent en grande partie notre avenir et la paix dans le monde.’’

Ce concert, prévu de longue date, relaté par Le Parisien du 22 novembre, a réuni hier 1200 personnes dans l’église. Il a pris une résonnance toute particulière après les attentats de Paris. Les représentants des cultes ont pris la parole. « Tuer des êtres humains au nom de Dieu est un blasphème », a dit le président de l’association musulmane. De son côté, le représentant de l’association juive, a rappelé l’importance de la musique dans de tels moments, le « moyen de retrouver ses sentiments de fraternité », ajoutant que le « vivre-ensemble est plus fort que la peur ». Le pasteur protestant, a souhaité que « ce concert fasse de nous tous des artisans de paix, dans nos familles, nos quartiers, les entreprises où nous travaillons, pour que les discours de haine ne prennent pas le dessus »

De beaux messages qui résonnent après les évènements douloureux que tant de familles ont vécu à Paris le 13 novembre dernier.

En 2016, les Semaines Sociales auront pour thème : l’éducation.

AM Catherin

« PLUS FORT QUE LA HAINE »

L'INSTITUT MARC SANGNIER

et

LE PRIX DE LA DÉMOCRATIE

Profondément touchés par la nouvelle vague de violence, qui endeuille la France et blesse l'Europe, s'associent à la peine des familles et des proches des nombreuses victimes.

Les témoignages que nous voyons se multiplier depuis vendredi 13 novembre déclinent avec force et espérance la profession de foi chère à Marc Sangnier que nous inscrivions en janvier 2015, "*l'amour est plus fort que la haine*".

Le GENEPI, lauréat du PRIX DE LA DÉMOCRATIE 2015

Le 5 novembre dernier, au Conseil constitutionnel, le 1er Prix de la Démocratie a été attribué au **GENEPI**.

Le Prix de la Démocratie s’adresse à toutes celles et ceux qui mettent en place des actions concrètes et innovantes, locales ou nationales, porteuses de valeurs démocrates. Sont concernées toutes les associations, entreprises, collectivités ou initiatives personnelles qui contribuent de manière significative à la défense, la transmission et la modernisation des valeurs humanistes et citoyennes.

© 2011 Pearson Education, Inc. All rights reserved. This publication is protected by copyright. Any unauthorized use or distribution of this work is strictly prohibited. For more information, contact Pearson Education, Inc., 501 Boylston Street, Boston, MA 02116.

mondialisation, le vieillissement de la population, les mutations technologiques, le manque de croissance, l'endettement, le chômage. L'Europe représente 7% de la population mondiale, et 50 % de l'aide sociale. En France nous subissons l'inadaptation au changement. Trop de rigidités. En Europe, la France fait exception avec le moins d'heures travaillées et le plus de dépenses sociales. Il est évident qu'il faut revoir et adapter notre modèle social, en mettant en valeur les bonnes pratiques. On peut prendre des modèles partout en Europe, a conclu Nicolas Bouzou. « Nous avons des problématiques et des valeurs communes, et malgré nos difficultés actuelles, c'est bien en Europe que l'on vit le mieux !»

Pour tout renseignement sur ces colloques, compte-rendu, revue France Forum s'adresser à :Institut Jean Lecanuet -7 rue Saint Dominique-75007 Paris – tél : 01 80 96 45 42 www.institutjeanlecanuet.org

L'institut Alain POHER

a organisé un colloque au Sénat le 27 novembre intitulé :

« La première élection chargée du développement au suffrage universel direct a 50 ans.Cette réforme a-t-elle entraîné une bonne pratique de l'exécutif » ?

Ce colloque s'est tenu sous la présidence et avec la participation du Président du sénat Gérard Larchet. Les campagnes du Général de Gaulle, de François Mitterrand, de Jean Lecanuet et des autres candidats ont été évoqués par des témoins comme Pierre Fauchon et des journalistes, Catherin Nay et Michèle Cotta. Pascal Clément, Louis Mermaz et Jean-Pierre Sueur, Jean Garrigue et Pascal Perrineau ont analysé la pratique de cette réforme mise en œuvre depuis 1965.

Institut Alain Poher -5 rue de Vaugirard -75006 Paris – Président Pierre Bordry

L'Assemblée générale des Amis d'André Diligent, présidée par Bruno Bethouart qui s'est tenue le 10 octobre dernier , a rappelé sa 4ème journée d'étude qui s'est tenue à Bondues sur l'esprit de résistance d'André Diligent et a annoncé la prochaine pour la première semaine de Février sur le theme : André Diligent Maire de Roubaix.

Les Amis d'André Diligent – Médiatèque de Roubaix-13 rue du Chateau -59100 Roubaix

Le Mouvement Démocrate de François Bayrou (MODEM) et l'ADLE (députés européens regroupés dans l'Alliance des Démocrates et des Libéraux pour l'Europe) ont organisé un excellent colloque au sénat le 15 octobre sur les problèmes liés au climat et la COP 21, avec la participation de Jacqueline Gourault , vice-présidente du sénat , Marielle de Sarnez, secrétaire générale du Parti démocrate européen, députée européenne, YannWerling, porte-parole du Mouvement démocrate, chargé du développement durable, Brice Lalonde, ancien coordonnateur exécutif de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable, Jean-Baptiste Poncelet de France-Nature environnement, Mathieu Orphelin de la Fondation Nicolas Hulot, Riccardo Valentini , membre du GIEC, prix Nobel 2007, professeur à l'Université de Tuscia, Kamel Ben Naceur, directeur des politiques et technologies d'énergie durable à l'Agence Internationale de l'énergie.

Les conclusions sur les enjeux politiques de la COP 21 ont été tirées par Francesco Rutelli et François Bayrou co-présidents du Mouvement démocrate européen.

COP 21 - La Conférence sur les changements climatiques

La conférence sur le climat s'est terminée le 13 décembre dernier par un accord entre les 196 parties visant à contenir entre 2° et 1,5° le réchauffement de la planète.. Engagements ambitieux, mais tout reste à faire pour que les engagements soient tenus. Contrairement aux craintes généralement exprimées, l'accord se donne un objectif de long terme, plus ambitieux qu'attendu.

Une fois levé l'ultime blocage, les 1 900 délégués présents dans la salle ont applaudi longuement le deal, saluant tous au passage le travail de la présidence française. «*La France a galvanisé la communauté internationale*», a notamment loué John Kerry, le secrétaire d'Etat américain. «*Une base solide, un grand pas en avant pour les pays en développement*», a salué l'Afrique du sud au nom du G77+la Chine (groupe de 133 pays en développement). «*Cet accord n'est pas parfait, un certain nombre de domaines doivent être améliorés*, a ajouté la Chine. *Mais nous avons fait des progrès historiques.*»(D'après Libération)

Pour obtenir l'improbable unanimité, il a fallu d'intenses négociations menées jusqu'à la dernière minute : il s'agit de la sortie progressive des énergies fossiles qui sont la source principale du réchauffement.

Cet accord prévoit des financements pour les pays les plus pauvres soit 90 milliards d'euros par an. Tous les 5 ans les engagements seront examinés, toutes les parties devront rendre des comptes. Le texte précise en outre que ce système de transparence doit être mis en œuvre de manière " non intrusive, non punitive et respectueuse de la souveraineté nationale ".Cet accord pour être mis en œuvre va nécessiter une vigilance, une pression et une participation accrue de tous les citoyens dans le monde.

La Pape François dont *l'encyclique Laudato Si* a connu le retentissement mondial que l'on sait a salué l'accord de Paris, le lendemain, soulignant que *son application exigera un engagement unanime et une généreuse implication de la part de chacun*. Il attire l'attention *sur les populations les plus vulnérables*.

Calendrier de l'après COP 21

L'accord sera signé à l'ONU à New York le 22 avril 2016. Les Etats auront 1 an pour déposer les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation. Pour entrer en vigueur en 2020 l'accord doit être ratifié par au moins 55 pays représentant au moins 55 /00 des émissions mondiales de gaz à effet de serre.

La COP 22 se tiendra dans un an à Marrakech. Un groupe de travail est chargé des travaux jusqu'à cette étape décisive dans la mise en application des résolutions prises à Paris .(D'après La Croix du 14 décembre 2015)

L'encyclique du Pape allait beaucoup plus loin dans le changement nécessaire des comportements de consommation, dans la sortie des énergies fossiles pour entrer dans l'ère des énergies renouvelables.

Zéro sanction. L'accord ne prévoit aucun mécanisme pour sanctionner les états qui ne respecteraient pas les termes de l'accord ou ne tiendraient pas leur propres engagements de réduction de gaz à effet de serre. Autrement dit, cela vide en grande partie de substance le texte final et fait dire à beaucoup d'observateurs que ce texte a une portée limitée. Le texte ne comporte aucune mention des émissions de gaz à effet de serre de l'aviation et du transport maritime international, qui représentent pourtant à eux seuls 8% des

émissions mondiales. Des ONG ont manifesté à Paris estimant insuffisantes les mesures adoptées, tandis que d'autres ont apprécié les avancées de cette conférence.

AMC

Présentation du livre de Daniel Mandon :

« *C'est la faute à Rousseau !* » Religion et Politique : l'exception française.

Edition de L'Harmattan Juillet 2015-250 pages-22 euros

Notre ami Daniel MANDON, sociologue, a enseigné aux universités Lyon II et Lyon I. Il a publié plusieurs ouvrages sur le changement social, les besoins de santé, la vie culturelle et le régionalisme.

Elu de Haute -Loire, ami de Jacques Barrot, maire et conseiller général honoraires, ancien député et vice-président du Conseil, il s'est particulièrement intéressé, dans ses mandats locaux comme à l'Assemblée nationale, à l'action sociale et culturelle.

Religion et politique, un sujet brûlant qui n'a de cesse d'interroger périodiquement nos concitoyens et qui questionne *notre laïcité républicaine*. Pour le meilleur comme pour le pire, ce couple infernal n'a-t-il pas donné naissance aux valeurs et aux confusions les plus communes ?

Dans cet ouvrage, Daniel Mandon a tenté de remonter jusqu'aux racines de la religion civile inventée par Jean-Jacques Rousseau et largement récupérée par la Révolution française. Cette religiosité et les nouvelles confusions qui en découlent lui sont apparues suffisamment importantes pour qu'il en souligne l'empreinte actuelle dans notre culture républicaine, et y voit une expression de la fameuse *exception française*.

Mais aujourd'hui, face « *au désenchantement du monde* », les valeurs de notre République, *fille de la Révolution*, ne sont-elles pas remises en question ? Un islam renforcé n'enfièvre-t-il pas *une question laïque* perturbée par une *question identitaire* que l'on peut percevoir à d'autres niveaux ?

L'auteur, en mêlant son travail universitaire à l'expérience de sa vie publique, a voulu répondre à ces questions, dans une approche subjective, originale et suggestive, en y donnant une interprétation personnelle sans cacher ses convictions.

Quelques chapitres : Retour du religieux, Religiosité et religions, Quête d'une morale laïque, Laïcité républicaine et loi de séparation française, laïcité et théocratie, les dégâts d'un Islam radical.

Editions de l'Harmattan 7 rue de l'Ecole Polytechnique - 75005 Paris-<http://editions-harmattan.fr>

Un de nos adhérents, membre du bureau de l'Amicale, Gilles BOSSY a entrepris de s'intéresser à la personnalité de Georges CLEMENCEAU, car originaires tous les deux de la Vendée et ayant notamment des attaches familiales avec les communes contiguës de Vendrennes et de Mouchamps. Sa recherche porte sur

Georges Clemenceau, les religions et les chrétiens

Nous publions une première partie de son étude qui porte principalement sur ses origines familiales, ses relations avec les religions et avec diverses personnalités religieuses de son temps. Cette étude très documentée, truffée d'anecdotes plaisantes est agréable à lire.

La liberté de croire, ou de ne pas croire

A l'heure où beaucoup, notamment dans le personnel politique, redécouvrent et surtout se réclament de **Georges CLEMENCEAU** (Mouilleron-en-Pareds, Vendée 1841 – Paris 1929), médecin, homme politique, écrivain, directeur de journaux et ami d'artistes, l'étude concernant les rapports entre le Père La Victoire, *gloire certes réductrice*, avec les religions et notamment les chrétiens n'a été que partiellement abordée.

Georges CLEMENCEAU reprochait aux religions d'abêtir le peuple : « **La chimie de LAVOISIER est la même à Pékin qu'à Paris. En revanche, (...) les dogmes divins varient avec les peuples (...). Quel ennui de quitter un Dieu à chaque douane pour en retrouver un autre de l'autre côté de la barrière !** ». C'est dans ces termes qu'ironise CLEMENCEAU dans son ouvrage « **La mêlée sociale** ».

Selon Maurice Barrès (Charmes 1862-Neuilly/s/Seine 1923) : « **Un nom met dans le sang de celui qui le porte toutes les vertus des traditions familiales qu'il évoque** » (Les Déracinés).

Les ascendants paternels et maternels de Georges Clemenceau sont principalement protestants et si dans la généalogie on relève parfois que certains ancêtres avaient fait quelques temps profession de catholicisme, c'est que la plupart ont dû abjurer le protestantisme sous la contrainte au moment des persécutions qui ont entouré en 1685 la révocation de l'Edit de Nantes. Ceux-ci, comme beaucoup d'autres, se sont soumis « extérieurement » à des mariages et des baptêmes catholiques entre 1685 et le milieu du XVIIIème siècle, mais demeuraient secrètement protestants, étant, souvent, dénoncés comme : « *religionsnaire opiniâtre* », « *mal converti* », « *mauvais catholique* ».

Ces familles choisissent d'ailleurs presque toujours leurs alliances dans ce même milieu, souvent même dans leur proche parenté. C'est la raison pour laquelle on retrouve les mêmes ascendants de Georges CLEMENCEAU descendant d'un grand nombre de familles, tel que les CHAPPEAU, CHARRETIER, COURSIN, DAVID, PALLARDY, SOULARD, SUZANET ...

Mais les Clemenceau avaient glissé vers un vague déisme puis vers l'athéisme.

Clemenceau avait un très grand attachement à sa mère. « Une sainte » dira-t-il, *acharnée sur le bien*. Témoin de ce grand attachement maternel : cette dernière volonté d'emporter dans la tombe le coffret donné par celle-ci et précieusement conservé tout au long de sa vie.

Toutefois, sa mère appartenait à une famille où la religion était beaucoup plus prégnante, nourrie de la forte piété biblique et de la ferveur courageuse des cultes célébrés au **désert**, que dans celle de la branche paternelle. Son grand-père, François GAUTREAU et sa grand-mère, Louise-Henriette- Sophie DAVID ont reçu le baptême protestant et le mariage au **désert**, cette dernière est enterrée dans l'ancien cimetière protestant de Mouilleron-en-Pareds.

Les arrières grands-parents maternels de Georges Clemenceau, François GAUTREAU baptisé protestant et Marie Anne NOIRAUD, baptisée catholique se sont mariés, aussi, au **désert**.

Pour autant les 6 enfants du couple CLEMENCEAU-GAUTREAU ne furent pas baptisés. Pour preuve, Emma, l'aînée sera baptisée le jour de son mariage à l'église réformée de NANTES.

Les protestants vendéens, calvinistes, se rallièrent, comme beaucoup d'autres, presque tous à la République qui les affranchissait de l'oppression catholique.

Mais Clemenceau est donc né dans cette Vendée, terre d'affrontements et de luttes atroces et impitoyables comme le rappelle plusieurs auteurs contemporains et notamment Reynald Sécher : c'est l'insurrection contre la levée en masse, la lutte contre la Convention montagnarde, la défense de la religion et de la monarchie avec le courage et la foi. Il se sent et se reconnaît pleinement vendéen. Lors d'une promenade avec Clemenceau, le Général MORDACQ rapporte dans son ouvrage «**Le Ministère Clemenceau** », l'anecdote suivante :

« A Luçon... l'une de ses grands- mères se rappelait très bien avoir vu passer pour y être logé, un Chouan de la région qu'elle avait connu autrefois. Il avait pour tout bagage un bâton et un chapelet. Il lui raconta naturellement ses campagnes, les combats auxquels il avait assisté. Et comme ma grand-mère, étonnée, lui demandait où étaient ses armes, il lui montra son bâton et son chapelet ; c'est tout ce qu'il avait. Alors que faire à la bataille ?... Mais répondit-il nous sommes beaucoup comme cela. Nous prions ».

I - Rôle de l'histoire familiale dans la formation intellectuelle et idéologique

Il convient de rappeler que si le protestantisme bas-poitevin, calviniste, a été sous-estimé et passe parfois aujourd'hui pour une incongruité, en réalité, le Poitou fut un grand foyer du protestantisme au XVIème siècle et notamment dans la Vendée méridionale.

Nous pouvons préciser, aussi, que curieusement *l'église anticoncordataire* dite « Petite Eglise des Deux Sèvres ou Vendéenne », subsiste encore dans cette région et notamment dans le nord-ouest du département des Deux Sèvres contigu de cette partie de la Vendée et plus précisément dans la circonscription de Bressuire.

1 La généalogie

L'étude de sa généalogie dans les archives départementales de la Vendée, nous éclaire sur le cheminement des inclinations religieuses de ses aïeux, et ce depuis plusieurs siècles, passant alternativement du catholicisme au protestantisme en fonction des événements politiques avec une tendance dominante pour la Réforme, mais glissant vers l'athéisme.

Si, certains de ses ascendants, dans la branche Clemenceau, restent attachés à la foi catholique, d'autres adhèrent au protestantisme en fonction de choix ou d'événements politiques : l'Edit de Nantes, sa révocation, les dragonnades.

En effet, nous savons que lors des répressions religieuses, les protestants sont jetés sur des fagots en flamme, déchiquetés par des chiens, leurs meubles étaient brûlés. Ils avaient pour choix : le reniement ou les galères pour les hommes, les couvents pour les femmes et les enfants...

Mais, la plupart des ascendants de notre homme prennent clairement parti pour la réforme. D'ailleurs, le choix de certains prénoms est significatif, et notamment celui de Benjamin, que l'on retrouvera à toutes les générations. Ce qui n'empêchait pas des relations avec les branches familiales catholiques, voire fervents royalistes.

L'histoire familiale récente éclaire de façon plus précise la formation intellectuelle du vendéen.

Son père, Benjamin, également médecin qui révérait « *l'incorruptible* » Robespierre, Saint-Just et Marat, athée, s'est marié néanmoins, en 1839 devant un pasteur, à Nantes, concession faite à son épouse et à sa belle-famille. En outre, **les sépultures de Benjamin et Georges CLEMENCEAU**, dans la propriété familiale du **Colombier** sur la commune de MOUCHAMPS, rare dans le Bocage vendéen, *alors que certaines communes ont des cimetières protestants* – dont celle-ci : appelé le « *Moulin aux Draps* » - inclinent encore à penser que la famille était marquée par le protestantisme qui rime, pour certains, avec modernisme, sinon agnosticisme, voire libre pensée.

Il est vrai qu'une forte minorité protestante vit à **MOUCHAMPS** et à **MOUILLERON EN PAREDS** notamment, commune où est donc né Georges CLEMENCEAU, dont le nombre était estimée à 1/3, voire 40% de la population à la fin du XIX^{ème} siècle.

Il est assez symptomatique que Georges CLEMENCEAU ait tenu à être discret sur cette filiation en déclarant : « *j'appartiens à une famille où il ne s'est rien passé* » expression que Jean ARTARIT l'un de ses biographes, psychiatre, attribue, dans son ouvrage « CLEMENCEAU le Vendéen », à « *La culpabilité secrète de CLEMENCEAU* ».

En réalité, Georges CLEMENCEAU se refuse à reconnaître cet aspect de son histoire familiale lorsqu'il prononce ces propos, reconnaissant par la suite les aspects positifs de la famille, et de la sienne en particulier.

Toutefois les CLEMENCEAU, vieille famille du Bas-Poitou, doivent leur fortune à l'Eglise. Protégés de l'Evêque LUCON, ils furent en 1498 « exemptés de toutes charges » en vertu de lettres patentes signées de Louis XII.

La Révolution, qui leur a rendu l'égalité, est pour ces persécutés une revanche. Et cette minorité confessionnelle a joué un rôle dans le libéralisme naissant.

Le Château de *l'Aubraie*, qui est le berceau familial, a-t-il été un bien national ? Pour Georges CLEMENCEAU, *l'Aubraie* était dans la famille avant la Révolution, alors qu'il a été acquis, pour certains et notamment, Gaston MONERVILLE, un admirateur, après la Révolution !!!

Cette Vendée qui l'avait vu naître. « Le seul département qui soit devenue une province », selon Jean YOLE, était un pays « *blanc* » alors que les CLEMENCEAU furent des « *bleus* ».

Quelles influences majeures se sont exercées sur Georges Clemenceau, enfant ?

Il le rapporte lui-même : « *je crois dit-il que la seule influence qui ait eu quelque effet sur moi c'est...oui...c'est celle de mon père* ». Il ajoute : « *Où l'influence de mon père a achevé de s'emparer de moi, c'est quand à Nantes, au lycée, je suis entré en philosophie...* ». Clemenceau avait l'impression que le regard de son père était fixé sur lui : « *Si je faisais telle ou telle chose, disait-il quelquefois, mon père ne me reconnaîtrait plus comme son fils* ».

Benjamin Clemenceau (1810 -1897) lui dont le carnet scolaire précise : « **devoirs de religion** »*, il est écrit « il les remplit... » - éduqua son fils Georges à la romaine. Il l'éleva non religieusement et dans la foi républicaine. Ce dernier précise : « *je suis né d'un père idéologue et qui avait le culte de la révolution. Dans la propriété familiale aux Aubraies il y avait des portraits de Saint-Just, de Robespierre dans tous les coins. Mon père me disait que c'étaient des dieux et qu'à côté de ça, il n'y avait rien. Mon père m'a fait républicain* ».

- * A l'époque, si les préceptes de la religion chrétienne restent à la base de l'éducation, celle-ci doit avoir notamment pour fin « la fidélité à l'empereur... et, à la dynastie napoléonienne ».

Lui-même écrit : « *Mon père me disait à diner, au cours de mes études au lycée. Qu'est-ce que tu as appris aujourd'hui ? Je lui disais. Je lui racontais les théories cléricales qu'on m'avait servies dans la journée sur l'âme, la vie, la mort, etc... et il les discutait* ».

- * Le loi du 28 mars 1882 a tenté de remplacer l'éducation religieuse par l'instruction morale et civique. En réalité, l'enseignement des « devoirs envers Dieu », retenu à la demande Jules Simon figure dans les programmes officiels jusqu'en 1923.

Bien sûr, son père lui avait enseigné l'horreur des gouvernements des curés !

Celui-ci toujours en colère, et révolté, conspirant contre l'Empire, prend aux yeux du fils une figure capitale au cours de la scène pathétique de son arrestation en 1858. Le jeune Georges se jetant sur la main de son père et la baisant avec ardeur déclara : « **Je vous vengerais** » ; Benjamin l'écarta et lui lança : « **Tu veux me venger ? Travaille** ».

De toute évidence, un mécanisme d'identification au père a joué, mais par amour ou par admiration ? Comment ce père toujours en colère et qui ne lui laissait d'autre alternative que de « déguerpier » aurait-il pu inspirer de l'amour chez Georges Clemenceau qui en dépit de certaines apparences, était un sensible et un tendre et qui devait éclater en sanglots à l'annonce de la signature de **l'armistice, le 11 novembre 1918**.

Si Clemenceau critiquait l'idéologie paternelle, il devait en épouser et en continuer les idées. Il dira un jour : « Dans le château fort (de l'Aubraie) il y avait un homme fort, mon père ».

« **On n'est pas impunément le fils de son père. En le contredisant on le continue** » (TAINÉ).

Cependant, Clemenceau ne put s'identifier à son père par amour ou par admiration, donc il s'identifia à lui en tant que révolté. D'ailleurs, il prêta le serment d'être toujours un révolté, ce qui nous éclaire sur la toute première vie de Clemenceau.

L'influence de Benjamin sur Georges consiste à l'écarter de toute religion et à colorer son républicanisme d'un anticléricalisme farouche. Cependant le fils, comme le père, s'intéressera toute sa vie aux problèmes religieux. Bien plus, Benjamin critiqua le penseur socialiste Louis BLANC qui lui reprochait d'avoir dit : « N'enlevons pas à ceux qui souffrent, les croyances qui endorment leurs douleurs ». Georges, qui partageait cette inclination, n'a jamais été un fanatique.

Il n'a pas suivi, non plus, Saint Just qui déclarait : « *Pas de liberté pour les ennemis de la liberté* », mais par contre adopta le mot de LAMENNAIS (), « *assurer le libre combat entre la vérité et l'erreur* ».

Dans sa vieillesse, Il confie d'ailleurs à Jean MARTET :

« *Je suis en train de lire des choses de Madelin sur la Révolution. Je ne peux plus la voir, votre Révolution... !* ». Et comme le note un autre auteur Georges Michon, Robespierre et Danton sont devenus pour lui de « *piètres bonshommes* ».

Autre influence, le jeune Georges était déjà disciple des positivistes par des amis aînés ou étudiants de son âge, il choisit d'ailleurs le grand biologiste ROBIN, comme modèle qui était un ami de LITRE et disciple d'Auguste COMTE.

Auguste COMTE décédé en 1857 disposait encore d'une grande notoriété, il avait essayé de créer une religion et son ouvrage « *Cours de philosophie positive* » lui valurent, à l'époque, un grand succès, en général, et chez les républicains, en particulier.

Les travaux de ROBIN dont il avait bien évidemment connaissance conduisirent Georges Clemenceau à traduire en français, l'ouvrage de Stuart MILL : « *Auguste COMTE et le positivisme* ».

Précisons que le positivisme a marqué toute une génération de républicains, qui considérait que le progrès de la science devait entraîner le progrès de l'humanité : « ***Savoir pour savoir, prévoir pour agir*** ».

Mais, en réalité, Clemenceau est beaucoup plus proche des scientifiques.

En un mot, il gardera toute sa vie, fidèlement et jalousement cette philosophie hostile à la fois au transcendant, au merveilleux et au mystique. Il rejette l'expression : « *La science, un jour, la science seule pourrait tout éclairer* ».

Toutefois, même en rejetant la possibilité d'une métaphysique, nous pouvons admirer la rigueur, la clarté intellectuelle chez un homme qui n'a pas encore atteint l'âge de vingt-cinq ans.

Après ses études de médecine et un séjour en Angleterre, il gagne l'Amérique, à la suite notamment d'une déception sentimentale, et se fixe à NEW-YORK à partir de 1865.

Accueilli par un bibliothécaire qui possède un nombre très considérable de livres, il se nourrit des philosophes et des historiens ; Il étudie les institutions politiques et sociales des Etats-Unis et fait une connaissance très approfondie de ce peuple américain moderne et libre. Il fait de bons reportages pour le journal LE TEMPS sur la situation politique du pays, encore en proie, à l'époque, aux luttes intestines.

A l'automne 1869, Clemenceau regagne la France. Etienne ARAGO que le gouvernement de la Défense Nationale a désigné comme Maire de Paris, le nomme, Maire du XVIIIème arrondissement.

Nouvelle expérience, nouvelle influence : il assure la subsistance de la population, procure aux enfants le lait nécessaire, le charbon, le pétrole, organise et arme la Garde nationale. Il se préoccupe des écoles, de la fréquentation scolaire, de la laïcisation de l'enseignement. Et il adresse aux instituteurs et aux institutrices de l'arrondissement cette circulaire :

« *J'apprends que le curé de votre paroisse vous a convoqué pour demain Jeudi, à l'effet d'assister avec vos élèves à la messe du Saint-Esprit en son église. Je dois vous rappeler, tout d'abord que vous n'avez en tant qu'instituteur, aucun ordre à recevoir du curé de votre paroisse. Il faut que la liberté de conscience de chacun soit scrupuleusement respectée... vous êtes, comme tout citoyen, absolument libre de pratiquer telle religion qui vous plaira... vous remarquerez qu'il vous est, dès lors interdit de conduire les enfants de votre école au catéchisme. Les enfants sont libres, avec l'agrément de leurs parents d'aller ou non au catéchisme les jours de congé...* »

Il conclut sa circulaire : « *Je vous enjoins donc de n'instituer dans votre école aucun enseignement du catéchisme* ».

Mais en réalité, seule Louise MICHEL(1830 - 1905), révolutionnaire française, ambulancière pendant le siège de Paris, se donna ensuite avec enthousiasme à la cause de la Commune, elle fût condamnée à la déportation en 1871 , en Nouvelle-Calédonie, à nouveau condamnée à six ans de réclusion en 1886 pour avoir participé au pillage de boulangeries, surnommée la « Vierge rouge » **qui était institutrice à l'école du 24, rue Oudot à Montmartre, et que Clemenceau admirait et aida à maintes occasions jusqu'à sa mort, obéit à la circulaire (§ Georges et Louise de Michel RAGON).**

Cependant, l'homme était beaucoup **plus anticlérical qu'anti religieux**, et il s'intéresse d'ailleurs par ses lectures aux religions, leur histoire et leurs dogmes, qui le passionnent et auxquelles il consacre un livre en deux tomes en 1927 « **Au Soir de la pensée** ». Critique envers le christianisme, dévoyé selon lui par l'Eglise catholique, il plaçait très haut le bouddhisme et les philosophies extrême-orientales, confucianisme et taoïsme en tête. N'a-t-il pas déclaré 1891 ? « **Que voulez-vous, je suis bouddhiste** », dont il place l'inspiration au-dessus de Jésus.

Georges CLEMENCEAU ne croit pas au ciel, il refuse le miracle, il ne pardonne pas aux religions leur exploitation de la crédulité, leur art de demander de l'argent, et leur habilité à se mettre au service de l'ordre établi. Il abhorre, par exemple, le culte du Sacré Cœur sur la Butte Montmartre qu'il connaît mieux que d'autres. Lourdes, pour lui, est une entreprise industrielle.

Mais déclare : ***Au moins le Christ ne fit pas payer les chaises au sermon sur la montagne*** ».

Sa critique à l'égard du culte *catholique* notamment persiste lorsqu'il évoque les épreuves d'un soldat *protestant* qui soigné au Val de Grâce refuse de s'associer aux prières et que la religieuse de service le puni.

Quant à la charité, il estime qu'elle est un moyen de conversion, de pression.

Il dénonce dans le BLOC du 14 Juillet 1901 les « bagnes de charité » et notamment les sœurs du Bon Pasteur qui font travailler leurs ouvrières " jusqu'à ce qu'elles en crèvent" »... pour confectionner de la lingerie destinée à des courtisanes... ».

Pour lui, encore, la superstition est partout même aux Etats-Unis qu'il connaît bien, pour y avoir séjourné pendant 4 ans.

Mais, il s'exclame cependant : « *je ne suis point un mangeur de curés* ».

Persécuter la religion ? Ce serait, pour lui, une grave erreur ; car on ne peut détruire la religion. « *Je veux rassurer votre foi religieuse, dit-il à l'amiral de CUVERVILLE qui l'interroge. Les gouvernements ne peuvent rien sur les croyances. On a vu des religions naître, on a vu des religions mourir, on n'a pas vu des religions mourir sous l'action hostile des gouvernements* ». Le radical jacobin qu'il est, le républicain athée mais zélé de la liberté, précise : « *Nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas – et je m'en félicite – détruire une seule croyance dans une seule conscience* ». Là n'est pas la question ; **le vrai, le seul problème c'est d'empêcher l'intrusion de Rome dans la politique de la France.**

L'écrivain, René BENJAMIN auquel celui-ci s'est confié, considère que ***l'anticléricalisme*** de CLEMENCEAU est plus qu'une conviction, c'est une passion qui lui tient au cœur et qui l'animera jusqu'au dernier souffle. Il y a un Prométhée qui veut arracher à Dieu son empire. Toutefois le problème de Dieu le tourmente et dit à Jean MARTET qui le rapporte dans son ouvrage, « LE TIGRE » :

« Cette nuit, je me suis levé à deux heures ; j'ai travaillé. Ça n'est pas fameux. Mais j'ai écrit deux ou trois choses sur Dieu... Ça me soulage ».

Poursuivant ses confidences à René BENJAMIN, ce dernier rapporte ses propos dans son ouvrage « **Clemenceau dans sa retraite** » :

- *Un chrétien, Monsieur, c'est un homme qui pratique la doctrine du Christ. Or je regrette, mais il ne pourrait jamais vivre en société...Le christianisme, folie ! « **Aimez son prochain comme soit même** ». Et ce marché entre l'homme, pauvre idiot et le maître de l'Univers, ce tyran ! Basse soumission ! Le chrétien tire sur Dieu une lettre de change : en quoi est-il plus noble que le juif ».*

Décidément le problème de Dieu non seulement le tourmente, mais l'obsède.

Mais il fait une distinction fondamentale entre la religion catholique et le pouvoir politique – purement temporel – du Vatican. Il respecte l'une, il combat l'autre, sans merci.

Alors que le grand orateur catholique Albert de MUN, comte **de** (1841 - 1914) imprégné de la pensée sociale et, frappé par l'abîme qui existait entre les classes possédantes et dirigeantes, inféodées au catholicisme, et les classes laborieuses attirées par les doctrines révolutionnaires. Il fonda en 1871, les cercles catholiques d'ouvriers puis évolua du paternalisme et du corporatisme chrétien vers des formules proches du syndicalisme. Celui-ci fut au Palais-Bourbon le champion du catholicisme social. En 1885, le pape Léon XIII lui demanda de renoncer à créer un parti catholique, cinq ans plus tard, il accepta avec la plupart de ses amis monarchistes à son projet en suivant les consignes du pape relatives au *Ralliement*, lui a opposé, dans un discours célèbre, « **les droits de Dieu à la Déclaration des Droits de l'Homme** ».

La religion n'est pas autre chose pour lui qu'un instrument de domination sociale, encore qu'à la suite de Léon XIII et de son encyclique RERUM NOVARUM, nous savons que certains catholiques aient apporté une inflexion à l'égard de la République.

Ces critiques, de Georges Clemenceau, nous le verrons, s'atténueront : il éprouvera plus tard du respect pour le clergé et les catholiques français, mais le fond de sa pensée restera le même.

Il est vrai qu'il n'a pas eu l'éducation catholique d'un Jean JAURES (Castres 1859 – Paris 1914) qui avait une mère très pieuse, qui s'est marié à l'Eglise et dont l'épouse, ainsi que sa fille, étaient pratiquantes. Ce qui n'a pas manqué, à l'époque, de « lui causer » quelques soucis avec ses amis socialistes...

Hostile à toute atteinte à la liberté, à tout esprit de parti, à **tout enrégimentement** comme la « *franc-maçonnerie* » - Léon DAUDET confirme d'ailleurs qu'il n'était pas franc-maçon - il est donc défavorable au collectivisme même au socialisme teinté d'individualisme, incarné par Jean Jaurès.

Pour lui, il ne pouvait y avoir d'accord possible avec l'Eglise. Déjà, lors des débats à la Chambre des Députés en 1889 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il déclara :

« *Comment peut-on établir la paix entre l'Eglise qui revendique la domination universelle et la démocratie qui veut affranchir les consciences, émanciper l'homme* ».

Clémenceau était nourri de la philosophie des Lumières qui n'étaient pas, comme le rappelle François FURET et Mona OZOUF, antireligieuses, bien qu'en France leur anticléricalisme virulent les opposèrent à l'Eglise, mais toutes traversées par le dynamisme créateur d'une foi nouvelle. Elles n'étaient pas non plus

forcément antichrétiennes : elles pouvaient être nourries par l'esprit d'un christianisme primitif que l'Eglise romaine aurait trahi ; surtout elles disaient poursuivre le christianisme comme pouvoir politique et non comme croyance.

Néanmoins, il convient de rappeler le contexte, tous les dreyfusards ne furent pas épris par la seule passion de la justice. Comme le souligne Théodore ZELDIN, la lutte pour Dreyfus était synonyme pour ceux-ci d'une lutte contre le cléricalisme. Nous savons en effet que le dénominateur des gauches qui accédait au pouvoir à l'occasion de l'affaire était : l'hostilité à l'encontre du catholicisme et étaient donc les défenseurs d'une laïcité qui n'avaient rien de commun avec la neutralité religieuse de l'Etat.

Léon GAMBETTA (Cahors 1838 – Ville d'Avray 1882) député, Président du conseil ne déclarait-il pas à la Chambre des députés, le 4 mai 1877 : « **Le cléricalisme, voilà l'ennemi** ».

Cette revendication a été essentielle dès la fin du Second Empire. Jules FERRY (Saint-Dié 1832 – Paris 1893) qui s'était détaché de la religion catholique, devenu anticlérical convaincu, franc-maçon, influencé par le positivisme humanitaire de son temps, veut organiser « **l'humanité sans roi, et sans Dieu** ». Il ajoutait : « **La République est perdue si l'Etat ne se débarrasse pas de l'Eglise** ».

Souvenons-nous que : *les fondateurs de la IIIème République tiennent l'Eglise pour une force rétrograde, obscurantiste... qui ne peut disparaître qu'avec les progrès des lumières.*

2. Les premiers traits de sa laïcité

*Depuis au moins le XVIIIème siècle, la France est unifiée sous une monarchie centralisée, alliée à l'Eglise catholique. Sous cette alliance du Trône et de l'Autel, la liberté religieuse est inconnue. Les protestants ont dû subir l'interdiction de leur religion en 1685 et ne seront tolérés qu'à partir de 1787, les juifs sont officiellement interdits de séjour depuis le XIVème siècle, ce qui place les 40 000 juifs admis en France dans une situation précaire. La prépotence de l'Eglise catholique s'affirme non seulement par le refus de la liberté de pensée, (L'invention de la laïcité dans « **La gauche en France** », Michel WINOCK).*

La laïcité de Clemenceau résulte des grands principes de la Révolution française qui prône : la souveraineté de la nation, la séparation de l'Eglise et de l'Etat , la liberté d'expression, l'instruction publique obligatoire, gratuite et laïque.

Dès son élection à la présidence du conseil municipal de Paris, le 29 novembre 1875, il donne sa définition de la laïcité :

« Le caractère dominant de notre politique municipale, [...] c'est d'être profondément imbu de l'esprit laïque, c'est-à-dire que, conformément aux traditions de la Révolution française, nous voudrions séparer le domaine de la Loi, à qui tous doivent obéissance, du domaine du Dogme, qui n'est accepté que par une fraction seulement de citoyens. »

Dans la préface du **Grand Pan**, publié en 1896, il poursuit :

« L'homme sain accepte le monde avec ses conditions d'existence, auxquels nul ne peut se soustraire, et, dépensant toutes ses énergies dans l'action, au lieu de médire de la vie, la fait meilleure et plus belle en prodiguant autour de lui tout ce qu'il peut de lui-même. Le plus grand Dieu qui soit a besoin de l'Homme infime pour l'achèvement de son univers. »

Dans son combat pour une République laïque, il entend dévoiler le vrai visage de l'Église, dans son discours au Grand-Théâtre de Paris, cité dans Le TEMPS du 29 mars 1881 :

« La religion n'a toujours été qu'une religion de haine et non de paix et d'amour, et nous répondons, avec le livre sacré, à tous ces persécuteurs qui se prétendent persécutés : contre l'ennemi la revendication est éternelle »

« Rome ou la France, il faut choisir. Le dogme romain, c'est l'annihilation de l'homme devant les forces d'un univers qu'il renonce à connaître pour les remettre aux mains du Maître farouche. »

Lors d'un débat à la Chambre avec le député catholique Albert de Mun à l'été 1889, en pleine crise boulangiste, les catholiques monarchistes soutiennent de leurs subsides le général Boulanger (1837 - 1891), Ministre de la Guerre, populaire et, qui hésita devant le coup d'Etat en 1889, afin d'abattre la République :

« L'Église, c'est la droite ! peu importe le roi ; peu importe l'empire, peu importe le prétendant. Il suffira au besoin du premier soldat d'aventure. Puis l'instinct de la République... Nous y sommes tous condamnés. Il n'y a, il ne peut y avoir de trêve entre la démocratie et la théocratie. Messieurs, l'autre monde est un assez beau domaine : régnerez-y ! »

Puis, il met en garde les gouvernements modérés, dans son discours à la Chambre du 18 février 1892 :

« Il y a une chose que vous ne pourrez pas faire, Messieurs du gouvernement, c'est d'amener l'Église catholique à vous, autrement que dans la mesure de ses intérêts de pouvoir dominateur. C'est qu'elle est placée plus haut, c'est qu'elle voit plus loin, c'est qu'elle embrasse d'un coup d'œil le vaste espace d'une longue histoire et que toute cette histoire se résume dans ces mots : L'Église n'est rien, si elle n'est pas tout. »

Sur l'emprise des congrégations monastiques, dans son discours au Sénat du 30 octobre 1902, à propos de la loi sur les associations, il proclame :

« Retirés du monde, les moines sont partout répandus dans le monde. La congrégation plonge ses racines dans tous les compartiments de l'Etat, dans toutes les familles. Et de toute sa puissance, elle enserme pour notre malheur cette société moderne, ce progrès, ce libéralisme que le Syllabus a condamné. »

En outre, il ne comprend pas que l'Église s'oppose au divorce, qui est à ses yeux dans la nature humaine (Le BLOC du 22 septembre 1901) :

« L'Église prétend joindre l'homme et la femme pour l'éternité. Dans l'ardeur des vingt ans, nulle entreprise ne paraît au-dessus des forces humaines, et l'homme envisage d'un front serein la durée indéfinie d'un état de choses inconnu dont il se promet des joies. Hélas ! nous sommes des passagers d'un jour sur l'esquif planétaire, fragiles créatures changeantes, perpétuellement anxieuses d'infini, impuissantes à nous fixer dans le cours incertain d'une brève existence. En dépit des serments, des promesses, la vie mouvante sollicite la mobilité de l'être, l'appelle à des sensations inconnues, l'emporte aux espérances trompeuses qui séparent ceux-là même qu'elles avaient joints. [...] Mais quoi ? Il reste une vie à poursuivre. Peut-on proposer sérieusement d'en arrêter le cours, de faire retomber sur un être vivant la dalle funéraire quand tout l'invite encore à d'autres chances de bonheur ? C'est ce que l'Église à la prétention de faire. »

Enfin, répondant au député catholique, Monseigneur FREPPEL, Prélat français (OBERNAI 1827 – PARIS 1891), évêque d'Angers – qui se posa en adversaire décidé de la République laïque, armé de sa verve, de sa foi, insoucieux des invectives, et qui lutta pied à pied contre FERRY, Paul BERT, NAQUET, et s'opposa aux invitations faites par Léon XIII en faveur du ralliement à la République - à la Chambre, le 11 mai 1885 :

« Quand j'étais à Mazas (en prison en 1862), on me faisait aller à la messe malgré moi. C'est du reste la seule fois de ma vie que j'y suis allé [...]. Cela prouve que l'institution est mauvaise... »

Dans un article « LES SYNDICATS », publié dans *La Justice* du 27 Mai 1894 : « Naturellement, l'Eglise aidait, venant au secours des patrons contre les ouvriers. Le personnel de l'usine, enrégimenté de gré ou de force dans des associations pieuses, était, par menaces ou pas dons, détourné du scandale des syndicats. L'histoire de Notre Dame de l'Usine est connue. Ce n'est qu'un cas entre mille : un petit industriel, relativement libéral, m'a raconté que le chef d'une grande industrie, dont le concours lui était nécessaire, lui avait imposé dans ses ateliers une de ces associations religieuses, sous peine de se voir couper tout crédit ».

Mais dans le numéro du *Bloc* en date du 12 Mai 1901, soit 7 ans plus tard, il fait une comparaison entre le socialisme et le christianisme :

« Jésus fut un grand socialiste de l'au-delà. Comme tous les prophètes des temps antérieurs aussi bien que du nôtre, il promit plus qu'il ne pouvait donner. Il faut s'illusionner soi-même pour produire dans les foules l'illusion qui les meut, tandis que leur incompréhension se détournerait de la vérité nue, ne la jugeant pas assez belle. Les socialistes de nos jours peuvent-ils échapper à cette loi des constructeurs de Paradis(...) ? Le nier, c'est s'inscrire en faux contre tout ce que nous savons de l'évolution humaine. Jamais l'humanité ne se développa suivant les prophéties soit d'inspiration pure soit de logique inductive. Par les prophètes, cependant, les foules ont jusqu'ici vécu leur espérance, elles en ont même réalisé quelques parties. Elles vont au théoricien, pressées par l'urgence de vivre, et laissent à l'homme d'observation plus loin le soin de discerner ».

3. Le mariage de Georges CLEMENCEAU avec Mary PLUMMER illustre la fermeté de ses convictions personnelles :

A la suite, donc, d'une déception amoureuse, le jeune CLEMENCEAU, âgé de 23 ans, avait demandé la main de la belle-sœur de son grand ami **Auguste SCHEURER-KESTNER** (Mulhouse 1833 – Bagnères-de-Luchon 1899) député du Haut-Rhin, puis de la Seine et enfin Sénateur, attira l'attention en prenant l'initiative de la révision du procès Dreyfus, futur vice-président du Sénat, Hortense KESTNER qui s'est d'ailleurs par la suite mariée avec Charles FLOQUET, futur président du Conseil, qui « constituait un meilleur parti ».... Celle-ci ayant décliné ses « avances » - dont il aurait dit : *qu'elle était belle, mais prétentieuse* - Georges CLEMENCEAU, récemment titulaire du diplôme de médecin, humilié, est parti aux Etats-Unis en 1865, où il envisageait de s'installer.

Celui-ci y exercera diverses activités : journaliste, professeur d'équitation et de français dans un collège de jeunes filles à Stamford (New-Hampshire), où il eut comme élève, la séduisante Mademoiselle PLUMMER, Georges CLEMENCEAU, qui savait, déjà parler aux femmes, est tombé sous son charme.

Toutefois, interrogé par le Directrice de cet établissement scolaire sur ses capacités, le jeune vendéen se déclare capable de donner n'importe quel enseignement, « à l'exception de celui du catéchisme et de la religion révélée »...

Après diverses péripéties liées aux relations amoureuses, l'oncle et tuteur de la jeune femme – son père étant décédé – fini par accepter « de donner la main de sa nièce ». Mais Georges CLEMENCEAU ne voulait à aucun prix d'un mariage religieux – bien que les Eglises protestantes n'ont jamais considéré le mariage comme un sacrement - « **Entre Dieu et moi, il faut choisir** », alors que la future épouse et surtout son tuteur également Pasteur y tenaient énormément. Devant la tristesse de la jeune-fille, le tuteur finit par céder à l'opposition de Georges CLEMENCEAU. Une fois marié, il ramena sa jeune épouse en France et l'installa au domicile de ses parents à FEOLE en Vendée.

C'est à cette époque qu'il aurait eu cette formule : « *Pas de prêtre à la naissance, pas de prêtre au mariage, pas de prêtre à la mort* ». Quoiqu'il en soit, ce mariage qui a tant contrarié son tuteur a conduit la jeune épouse à être privé de dot, y compris au décès de ce dernier.

Il est vrai que sa conception de l'amour, comme le rappelle le Professeur Jean Garrigues, est marquée du sceau de la liberté : « *Ma conclusion personnelle, c'est que le mariage absolu, tel que les célibataires du catholicisme ont la prétention de l'imposer à autrui, est un idéal de liberté, non le résultat qu'on peut attendre d'une contrainte divine et humaine* ».

4. Sur son attrait pour les religions orientales

Le bouddhisme d'un laïque :

« *Que voulez-vous, je suis bouddhiste !* ».

Cette boutade, CLEMENCEAU la lance en 1891 au sortir de la première cérémonie bouddhique à laquelle il assiste et célébrée par deux bonzes japonais au musée Guimet. En réalité, la petite phrase de cet anticlérical notoire cache une grande attirance pour le bouddhisme. Dès 1885, il s'en est fait le défenseur à la tribune de la Chambre. Non sans érudition car il connaît les actes et les paroles du Bouddha qu'il aimera à citer souvent dans ses articles et ses livres. Il estime que c'est une religion athée : « *Parce que Bouddha n'a pas proclamé l'existence d'un Dieu* ».

La cérémonie dure une heure et consiste en une succession d'hommages, offrandes et invocations. L'immobilité observée par les bonzes dans leurs prières frappe l'assistance.

Dans la presse du lendemain, la présence de FERRY, CLEMENCEAU, Charles FLOQUET et Jules SIMON est amplement soulignée, avec celles de DEGAS, REGAMEY, BRACQUEMOND, RECLUS, Léon de ROSNY...

La seconde cérémonie, le 13 novembre 1893, diffère peu de la précédente. Il s'agit « d'une action de grâce en l'honneur de tous les Bouddhas et les Bodhisattvas ». La célébration est assurée par le bonze japonais Toki Hôryû, de l'école de la Parole Vraie (Shingon). L'assistance est toujours huppée avec CLEMENCEAU, REGAMEY, Léon de ROSNY, PASTEUR et Léon BOURGEOIS.

L'association du bouddhisme avec le shintoïsme démontre que CLEMENCEAU connaît le caractère syncrétique des japonais.

« Monsieur CLEMENCEAU, libre penseur, collectionne avec amour les merveilles religieuses qui nous arrivent du Japon ».

Comme le rappelle Matthieu SEGUÉLA dans son ouvrage « **CLEMENCEAU ou la tentation du Japon** » : *si le bouddhisme a une origine indienne, les œuvres d'art religieux qui le séduisent sont japonaises pour la plupart. Croyant en la valeur de certaines vérités bouddhiques malgré une pratique assez épisodique durant sa carrière, il les adopte au soir de vie.* »

« Clemenceau l'orientaliste goûte le rapport à la nature, l'esthétisation de celle-ci et le théisme, en lui coexistent le rationaliste épris de pensée logique et de démocratie, ainsi que l'esthète ému par l'imaginaire artistique et la pensée de Bouddha ».

Dans son ouvrage testament « **Au soir de la pensée** » et notamment dans le chapitre intitulé « Cosmogonies » sur ses développements des pensées de l'Inde et celles de l'extrême orient : il évoque la victoire du bouddhisme sur les brahmanes, ou il voit « *une forme d'achèvement humain (...) surpassé seulement par l'adhésion unanime que réclament, et obtiendront, les énoncés formels de la science positive* ».

Il rend hommage à l'Inde brahmanique au point d'y voir « une initiatrice » qui s'est révélée maîtresse des civilisations. « Aucun pays, écrit-il, à propos de l'Inde, n'a occupé une si éminente place dans l'histoire de la pensée ».

Il oppose d'ailleurs ce moment d'apogée au « christianisme » qui, « *arrachant l'homme de son cadre cosmique n'a point de ces lueurs* ».

Ce qui séduit en profondeur Clemenceau dans le védisme de l'Inde est la parenté qu'il croit y discerner avec le positivisme qu'il appelle de ses vœux.

La question des religions le passionne parce que le japonisme n'était pas dépourvu d'aspects moraux et spirituels et se caractérisait par une absence présumée de prosélytisme

5. L'Eglise, adversaire de Georges CLEMENCEAU

Pour lui, l'Eglise est responsable de la guerre coloniale (*Le Bloc du 2 juin 1901*).

Il dit : « *l'Eglise persécute l'instituteur républicain* », il poursuit dans le Grand Pan : « *Avec l'Eglise, c'est la guerre...* »

« *La religion des séminaristes leur interdit de tuer, dira-t-on. Pourquoi alors le prêtre fait-il aux autres un devoir de porter les armes ? Le meurtre n'est pas un péché que pour les seuls séminaristes. L'Eglise à l'horreur du sang. Elle bénit cependant ceux qui le versent* ».

De plus, à cette époque le catholicisme est florissant. La France qui comptait 36 000 prêtres en 1814, 44 000 en 1848 en compte 56 000 en 1870 ; Les congrégations connaissent au même moment une naissance ou une renaissance, de nouvelles communautés se créées.

Toujours durant cette période de deuxième moitié du 19ème siècle, nous comptons 20 000 religieux et 100 000 religieuses qui animent de très nombreuses écoles, collèges, hôpitaux, Universités.

Les collèges catholiques monopolisent quasiment l'enseignement féminin.

Jules Ferry qui voua ses forces d'une part au développement de l'enseignement populaire, d'autre part par un décret ayant pour objet d'exclure de l'Eglise catholique du domaine de l'instruction menace donc les congrégations masculines en les obligeant à solliciter des gouvernements l'ouverture d'établissements d'enseignement.

Certes l'école laïque est gratuite et obligatoire. Mais la plupart de celles des frères des écoles chrétiennes également, ou les familles des enfants aisées finançaient indirectement la scolarité des enfants des familles modestes Jules Ferry veut que les enfants soient coupés des milliers de religieuses et de de religieux qui se consacrent à l'enseignement primaire.

Bien plus, non seulement les congrégations sont nombreuses grâce à des catholiques religieux et disposent d'un patrimoine immobilier et par la même du « milliard » des congrégations, ce qui fait dire par ailleurs à Pierre WALDECK-ROUSSEAU (1846 -1904) Président du Conseil en 1899 : « *Trop de moines ligueurs et trop de moines d'affaires* ».

En un mot comme le faisait remarquer l'historien Jean Michel GAILLARD : « *la laïcité, loin d'être idéologiquement neutre, était un combat mené par les instituteurs contre la monarchie et le cléricalisme.* »

L'Eglise est surtout aux yeux de Clemenceau, le principal adversaire des républicains (*Le Bloc* du 28 juillet 1901).

Par ailleurs, il a exercé son activité de médecin dans un dispensaire qu'il avait créé, en 1871, 23 rue des Trois Frères à Montmartre, et avait écrit dans *La Justice* du 8 janvier 1894 :

« *Voilà où nous en sommes, après des siècles de civilisation chrétienne, quand des richesses sans nombre gisent accumulées de toutes parts, quand l'imbécile vanité humaine prodigue l'or aux églises de celui qui dit : donnez tout ce que vous avez aux pauvres* », (L'Evangile selon Saint Mathieu 19, 21 23, dans LES TROIS TEMOINS).

Il poursuit : « *Ce n'est rien que d'accabler l'Eglise de dons toujours croissants, qui lui ont permis de couvrir le sol de monuments somptueux, dont la charité est le prétexte quelquefois même l'objet, reconstituant ainsi, sous des noms divers, un incalculable fortune de mainmorte* ».

Clemenceau avait assisté à la construction de la basilique du Sacré Cœur dite du « Vœu National » en Juillet 1873. Le coût fut de sept millions de francs, essentiellement obtenus pas des dons.

Pour lui l'Eglise finance les forces conservatrices (*Le Bloc* du 25 Août 1901) :

« On commence à s'organiser. Le clergé recueille dans une caisse noire les fonds de propagande(...) On a tout le syndicat des oligarchies financières, on a à peu d'exceptions près la haute bourgeoisie du commerce et de l'industrie ; on a ce qu'on appelle l'armée et ce qui n'est en réalité qu'un état-major de parade ou toutes les impuissances d'ancien régime se sont fastueusement réfugiées ; on a l'Eglise enfin, toute la hiérarchie romaine, le gouvernement international le plus formidable qui soit, à la tête duquel n'apparaît rien de moins que la Providence elle-même(...) Et cette armée céleste, que voit-on d'ailleurs ? Une poussière disparate d'idéologues, de raisonneurs, de discuteurs, mal libérés des anciennes entraves, beaucoup figés encore dans le geste des servitudes disparues ».

Après avoir exhorté à combattre l'Eglise en vue des législations de 1902 (dans le *Bloc* du 24 Février 1901) :

« Toutes LES BLANCHES BREBIS DES BERGERS NOIRS SE RASSEMBLENT AU PIED DE LA CROIX, N'AYANT PAS BESOIN D'AUTRE PROTECTION QUE CELLE DE L'Eglise milliardaire, maîtresse souveraine des consciences stupéfiées de toutes les puissances d'iniquité sociale, pour conduire au combat contre la République en espérance la phalange macédonienne des anciens maîtres du monde suivis d'un troupeau de créatures soumises ».

6. Le sentiment religieux ambivalent chez Georges CLEMENCEAU

Dans « la **Mêlée sociale** », publiée en 1895 (rééditée par Honoré Champion Edition), Georges Clemenceau présente son ouvrage, recueil d'articles publiés dans divers journaux et notamment celui de « *La Justice* », qu'il dirige, il présente cette épigraphe du verset 1 du chapitre 7 du livre de Job : « **N'y a-t-il pas comme une guerre Ordonnée aux mortels sur terre** » ? Dont Sylvie BRODZIAK nous rappelle que Job, homme de grande probité, de vertu et de piété questionne Dieu sur le sens des épreuves que l'homme traverse et ou, sur la question de la souffrance, il entreprend de culpabiliser Dieu en l'accusant d'injustice et de méchanceté.

Dans *la Justice* du 26 février 1894, il écrit :

« il y a le prêtre du Dieu vivant, notre père commun, qui nous chérit tous également, depuis Casimir PERIER – dont la volonté soit faite en toutes choses. Face au dernier vagabond qui use un reste de vie, crachant des morceaux de poumon noir, à trier le charbon sur le carreau de la mine. Où donc es-tu, prêtre du Christ ? Je ne te vois pas accourir au secours des misérables. Je ne t'entends pas dire la parole de pitié et de paix. Je sais bien qu'à des heures marquées, dans les cathédrales gothiques, étoilées de cierges, fumantes d'encens, vibrantes de grondements sonores, devant le peuple courbé vers la terre, tu accomplis les rites sacrés. Mais tu montes en chaire ? Quand as-tu pris le parti des faibles contre les forts ? Quand as-tu fait rougir le riche de son avarice, le puissant de sa violence ? Quand as-tu arrêté le bras séculier qui te paye, c'est le riche qui dote tes églises. Comment te retourner contre tes bienfaiteurs, au nom de ceux qui ne peuvent rien pour toi ? Diras-tu à ces hobereaux de **Touraine**: « Vous êtes de méchants hommes et de mauvais chrétiens. Pour n'avoir pas à guérir le mal qui vient de vous, vous ne songez qu'à l'éloigner de vos yeux ? » Non, tu prêcheras un évangile approprié, adapté, arrangé, dépouillé, comme dit saint Paul, de l'esprit qui vivifie. Après quoi, tu tendras la main. Tu tendras la main pour les pauvres... et pour toi. Et dans le secret de la sacristie tu feras toi-même les deux parts. Jésus-Christ ne dit point de faire ainsi.

Alors ne t'étonnes pas si des hommes surgissent, qui prennent en main la cause de justice que t'avait confiée le sublime rêveur de Galilée. Puisque le corps sacré qui s'arrogea la mission de soulager l'humanité souffrante, déserte, pour les joies du siècle, son devoir de pitié, des hommes se lèveront, qui, sans mandat divin, sans autre titre que le droit de chacun à dire ce qui est juste, et l'ayant dit, à s'efforcer de le réaliser, prêcheront aux masses souffrantes la revendication légitime de leur part de bonheur humain. Dans le progrès pacifique ou dans le tumulte des révoltes, ils conquerront ce qui fut promis sur la montagne, - CLEMENCEAU ici fait allusion au Sermon sur la montagne dans l'Évangile selon Saint Matthieu, 5-7 « Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux les affligés, car ils seront consolés ! Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! etc...- et ce que les prétendus Galiléens d'aujourd'hui refusent de concéder : la possibilité pour chaque homme de ne pas mourir de faim. S'ils seront socialistes, communistes ou anarchistes, je ne sais pas ; si leur sagesse nous sauvera, ou si leur folie nous rejettera d'abord dans une réaction de barbarie, je ne saurais le dire. C'est le secret du destin ».

Mais, il ajoute, dans *la Justice* du 25 avril 1894 : « est-il nécessaire de faire observer que la loi de laïcité, fût-elle appliquée – ce qui n'est pas – aboutit tout simplement à faire enseigner la religion dans l'Église, ce qui ne peut que fortifier l'enseignement religieux ? ».

Puis, « nous verrons que tous ces criminels qui encombrant nos prisons, ont reçu le sacrement du baptême, se sont approchés de la Sainte-Table, et ont été soumis, dès l'enfance à l'action de l'Église ».

CLEMENCEAU ajoute dans un article du 15 octobre 1894 publié dans la Dépêche : « Les chrétiens croient-ils bonnement que jamais homme n'eut pitié de son semblable et ne lui fut secourable avant la venue du Christ ? On a été bon, mauvais, indifférent, dans les cavernes primitives, tout comme aujourd'hui dans nos chaumières e dans nos palais. Six siècles avant l'homme de Nazareth, Cakya Mouni* quittait le palais du roi de Kopolavastou, son père, pour aller, mendiant de par le monde, délivrer l'humanité de ses maux et l'affranchir de la souffrance. La doctrine chrétienne n'a fait que recueillir, condenser, renouveler les antiques enseignements de la pensée orientale .

* « Cakya-Mouni est sur le surnom attribué à Siddharta, fondateur historique du bouddhisme ».

Il persiste : « Sommes-nous condamnés à parler éternellement de bonté, de charité, d'amour, à nous livrer même à des effusions sincères quand le prêtre nous y convie, tout en conduisant notre vie sans charité, sans bonté, sans amour ? La charité chrétienne est une spéculation d'égoïsme, l'assistance laïque un minimum d'assurance contre les révoltes qui troubleraient les jouissances des grands possédants. N'y a-t-il rien au-delà et le problème se réduit-il, en présence des drames de la misère, à organiser un peu moins mal les secours aux indigents ? Je ne le crois pas ».

Clemenceau poursuit sa réflexion sur la question sociale, la foi religieuse, le rôle de l'Église.

Dans *La Justice* du 22 Octobre 1894, évoquant le suicide de deux jeunes gens, l'une blanchisseuse, l'autre ouvrier qui ne peuvent plus vivre faute de travail :

« Ces suicidés sont d'authentiques chrétiens, tenus sur des fonts baptismaux, nourris de la parole sainte, ayant reçu le Seigneur dès la douzième année. D'où vient l'inefficacité de toutes ces pratiques ? C'est que la foi s'envole, dites-vous ? Mais pourquoi ? Pourquoi votre Dieu suscite-t-il des hommes qui le nient et le blasphèment, entraînant les générations dans l'incroyance ? Vous répondez mystère. Et sur ce mystère, fondant votre édifice, vous vous étonnez de le trouver branlant ».

Clemenceau qui se décrivait en partie « anarchiste » aurait probablement eu de la sympathie pour l'anarchiste Georges BRASSENS* auteur de la CHANSON POUR L'Auvergnat.

Il poursuit : *« Que répondra le juge suprême quand l'autre invoquera l'hérédité fatale, lui imposant l'acte de mort ? Il pourra le punir sans doute, mais contre toute raison et contre toute justice. Votre Dieu de bonté ne sera plus qu'un exécrationnable bourreau, un Deibler éternel – l'un des membres d'une longue lignée familiale de bourreaux français – dont le couteau ne chôme pas ».*

Dans la Justice du 5 décembre 1894, il s'interroge : *« le Christ a triomphé. La croix se dresse glorieuse sur toutes les places de nos villes, sur tous les chemins de nos campagnes. Partout des églises, des chapelles que dessert un peuple de prêtres voués au service de la Grande Victime. Partout de pieuses retraites, partout des chrétiens prosternés. L'Etat lui-même, l'Etat laïque recueille le tribut obligatoire des citoyens, croyants ou non, pour l'entretien du culte de Jésus. Qu'est-ce à dire ? Peut-on, sans offense aux puissances de la terre, considérer toute cette pompe comme une vaine mascarade destinée à recourir d'un magnifique manteau de charité la honte d'un égoïsme féroce ? S'agit-il simplement d'apaiser les souffrants et de charmer les heureux d'une illusion de bonté ? Ou prétend-on vraiment prêcher le bien, pour le réaliser ? ».*

Notre homme conclut : *« C'est la réalité, sans aucun doute, que voulut le Christ mis en croix. C'est pour l'obtenir qu'il vécut, parla, agit et mourut. C'est pour enseigner la pratique du bien que ses apôtres se répandirent dans le monde, rebelle à la parole du Maître. C'est pour vivre conformément à la bonne foi, que de petites communautés s'organisèrent d'abord, pratiquant sans ostentation la vertu, comme faisait BOOZ, l'aïeul du*

Nazaréen. Faut-il donc que la doctrine, en se répandant, ait perdu sa puissance efficace, pour se résoudre en un vain bruit de paroles ? Que trouvons-nous aujourd'hui sous les pompeuses cérémonies de nos basiliques, sinon des âmes avides, des cœurs desséchés, des égoïsmes sans frein ? ».

A la fin de sa vie dans « Au soir de la pensée », il ajoutera :

« Il faut arriver jusqu'à Jésus de Nazareth qui ne connaît d'autres puissances que celle du Père Céleste pour un renouveau de recommandations du fraternelle amour. L'infortuné prédicateur paya de sa vie cette parabole subversive, et, pour l'avoir entendue, la chrétienté demeura condamnée à battre sa coulpe par le massacre organisé de ses frères en christianisme au nom de celui-là même qui leur avait enjoint de s'entre-aimer ».

Puis loin il complète sa pensée et reproche la promesse de paradis ou de peines éternelle, pour lui ; la religion abaisse l'homme :

« Telles qu'on nous les fait paraître encore aujourd'hui, les sanctions dont prétend disposer l'Eglise ne présentent qu'un assez bas étage de morale primitive ... Est-il besoin d'ajouter que la culture de notre temps n'y saurait pourvoir que d'informes vestiges des fables primitives dont les hommes éclairés ne peuvent plus parler qu'en souriant ».

La destinée de l'homme commence et finit avec lui.

« Un homme peut, dans le cas d'extrême besoin, se servir des biens d'autrui, autant que cela est utile pour se délivrer d'un tel besoin... La raison en est que la division des biens, de quelque façon ait été faite, ne saurait déroger au droit naturel, qui permet à chacun de se pourvoir, tant qu'il est travaillé par l'extrême nécessité. Ainsi, en pareils cas, tout

devient commun, et qui prend un objet étranger, pour se subvenir, prend un objet vraiment commun qu'il fait sien, comme cela se faisait avant le partage des biens ».

Enfin, « dans la paix ou dans la guerre, l'écrasement du faible c'est toute l'histoire de l'homme. La question est de savoir s'il doit en être perpétuellement ainsi. Les religions, toutes fondées sur l'intérêt personnel du croyant, ont échoué dans leur effort de changement, ou même ont passé lâchement au service des forts ».

Dans son article DIEU dans *la Justice* du 24 février 1894, Georges CLEMENCEAU écrit

:

« Monsieur Jules SIMON nous redemande Dieux, dans le Figaro du 21 février 1894 »

« Maintenant tout bien examiné, je crois que je suis en mesure de rassurer Monsieur Jules SIMON et de lui rendre le Dieu qu'il me demande, après me l'avoir pris. Les journaux exagèrent. Dieu n'est pas aussi loin qu'on le dit. Il est dans le Concordat et touche, de ce chef, une soixante de millions, sans parler du loyer des nombreux édifices consacrés au culte ou au logement des ministres du culte – qu'il faudrait chiffrer, si j'en crois un ancien séminariste, par des centaines de millions ».

« Somptueusement installé dans ses temples, où la loi le protège par des dispositions spéciales, je le retrouve aux carrefours des routes de nos campagnes, au prétoire, et, il faut bien le dire, à l'école. Entrez dans nos écoles primaires, le premier livre que vous y trouverez, c'est le catéchisme. Ouvrez les livres scolaires, à tous les degrés de l'enseignement, vous y verrez le Dieu des spiritualistes trônant en maître, et répondant d'une façon souveraine aux plus hautes questions que se puisse poser l'esprit humain. J'ai eu sous les yeux un livre d'histoire, de l'enseignement secondaire, où l'auteur va jusqu'à donner la date précise de la création du monde d'après les données de l'Écriture. On n'est pas plus orthodoxe.

Il y a bien la question du personnel, mais cela s'arrangera par le triomphe de l'Église. Le lycée de Nantes, où j'ai fait mes humanités, est maintenant dirigé par un prêtre. Ce n'est pas à M. Jules SIMON qu'il faut apprendre que l'Université croit en Dieu et le proclame. Pourquoi donc nous redemander Dieu, puisque la grande proscription de Monsieur Jules FERRY n'a abouti qu'à une fausse sortie ?

Ne vous lamentez pas, Dieu est toujours là visible, où les siècles l'ont mis, où la tradition le maintient et fait bonne garde autour de lui. Il est dans la loi, il est dans les mœurs, plus dominant que jamais ».

Dans *la Justice* du 26 mars 1894, plus précisément, l'article « Les jours saints » :

« Je pense au fils du charpentier, moi aussi, et il n'y a personne, dans toute la chrétienté, qui se réjouit plus ardemment que moi de le voir apparaître au seuil de Notre-Dame. Non pas semblable à ces idoles de plâtre qu'on habille d'or dans les niches où fume l'encens, tandis que l'orgue, emplissant la nef de ses vagues sonores, berce l'extase du rêve qui repose la pauvre humanité de la vie. Non. Je le voudrais tel que le vit la Judée, ce juif illuminé, traînant ses haillons à tous les carrefours pour abaisser les riches, exalter les misérables, enseigner l'amour des hommes, prêcher le pardon ».

CLEMENCEAU ignorait-il qu'il était chrétien... ?

Et encore dans *la Justice* publiée le 12 septembre 1894, il médite sur LA FIN CHRETIENNE « A propos de la mort de Monsieur le comte de Paris, je lis beaucoup de déclamations sur les fins chrétiennes Chacun meurt comme il peut, et ce n'est pas la faute des victimes du dernier accident de chemin de fer si elles n'ont pu recevoir l'absolution de Monsieur l'abbé d'HULST » (célèbre prédicateur catholique qui a fondé L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS).

« Comment ne contesterais-je pas tout d'abord qu'en dehors de la Judée, avant et depuis le Christ, des milliards et des milliards d'hommes ont vécu ignorants de la Bible et de l'Évangile, qui ont été excellents. Leurs vertus, qui seront punies là-haut, dites-vous, n'en ont pas moins été éclatantes, et d'un haut enseignement, en même temps que directement profitables à leur prochain. Ils ont aimé autrui avec désintéressement, et ils ont tout donné d'eux-mêmes, sans autre récompense que la jouissance intime d'un noble sentiment réalisé. Je m'arrête à cette pensée, et

puisque vous m’y forcez, j’analyse les sentiments de ce chrétien qui meurt dans la paix de l’âme. Je recherche le mobile de ses actions ».

« Après un règne ininterrompu de guerre étrangères, de guerres civiles, de guerres de religion, de massacres faits au nom du Christ, d’assassinats isolés ou en masse dont les derniers sont d’hier, et dont certains chrétiens (n’est-ce pas, Galliffet ?) appellent publiquement de tous leurs vœux le retour, on peut affirmer que la doctrine chrétienne n’a pas réussi à rendre les nations soumises à sa loi plus désintéressées, plus justes, que les peuples qui lui ont échappé. Elle a excusé le vice, sanctionné le meurtre, béni le crime, brûlé le meilleur, absous le pire. Pendant ce temps, des centaines de millions d’hommes vivaient, comme ils font encore, sous la loi du Bouddha, de Lao-Tseu, de Confucius qui ne reconnaissaient pas de Dieu personnel, et, pour un même nombre d’unités humaines, fournissaient une somme total de meurtres qui n’est certainement pas supérieure à celle des chrétiens ».

« Allez chercher le dernier Taoïste et amenez-le devant ce cadavre. Dites-lui : « ce que cet homme a fait de bien, - et il n’en a fait ni plus ni moins que la moyenne des hommes, chrétiens ou non, - il l’a accompli en vue d’une récompense extra-terrestre. Nous, ses coreligionnaires, nous sommes très fiers de la beauté d’une telle doctrine ».

Dans *la Justice* du 30 septembre 1894, ayant pour titre RESIGNATION, Clemenceau rappelle : *« si saint Paul s’était résigné, il n’aurait pas quitté le môle de Séleucie pour affronter, avec Barnabé, les naufrages de la mer en vue de la conquête du monde. C’est ce jour-là que fut fixée la destinée du grand et malheureux Julien qui devait naître trois cents ans plus tard. Jean Huss, Luther, Rabelais, Etienne Dolet ne furent pas des résignés. Notre merveilleux XVI^{ème} siècle, notre beau XVIII^{ème} siècle sont tout de révolte. C’est par eux que nous sommes ».*

Séleucie en Syrie est le port d’Antioche duquel Paul et Barnabé, accompagnés par Jean, partirent pour leur premier voyage missionnaire à Rome, envoyés par le Saint Esprit (Actes des apôtres, 13-4).

Enfin, pour conclure : *« mais ce qui est absurde, contradictoirement, fou, c’est la responsabilité de la créature devant le créateur. Je dis à Dieu : « Si tu n’es pas content de moi, tu n’avais qu’à me faire autrement ».*

II – Ses relation avec des croyants et différents religieux

1. Dans sa sphère privée

Des relations de Georges CLEMENCEAU avec des personnalités religieuses notoirement chrétiennes et l’attitude ou les prises de position des institutions religieuses à son égard nous conduisent à nuancer sur ses positions et ses attitudes.

On peut déduire, malgré les contradictions propres au personnage, quelques certitudes

1.1 Dans ses relations avec des personnalités de confession juive

L’homme a tenu des propos surprenants sur les chrétiens et notamment les religieux : **« le prêtre tout chamarré d’or »** mais aussi sur des juifs comme : **« le juif orthodoxe secouant la tête comme un canard »**, ou **« parlant du juif traditionnel crasseux, palpitant de fanatisme talmudique »** dans son livre **« Au pied du Sinaï »** publié en 1898, voire en 1893 un ministre en raison de ses origines juives, ou même Georges MANDEL : dans une conversation avec Raymond POINCARÉ **« avec son nez de juif, il fait des gens ce qu’il veut »**... ou encore **« quand c’est moi qui p... c’est lui qui p... »** à propos de Louis-Lucien KLOTZ : **« j’ai mis rue de Rivoli, le seul juif qui ne connaît rien aux finances »**, pourtant chargé de ce Ministère sous BRIAND (1910-1911), CAILLAUX(1911-1912), POINCARÉ(1912-1913), BRIAND(1913-19115) et CLEMENCEAU(1917-

1920). Il sera membre de la délégation française au Traité de Versailles et auteur du slogan « *L'Allemagne paiera* ».

Ses principaux collaborateurs Georges WORMSER et Georges MANDEL n'étaient-ils pas pourtant juifs.

Cependant, si Clemenceau s'est laissé aller à quelques plaisanteries faciles sur les juifs, il a toujours condamné l'antisémitisme comme une attitude moralement irrationnelle et pernicieuse. Jean Jaurès a tenu, aussi, à cette période des propos critiquables.

L'antisémitisme peut avoir une orientation religieuse : la défense du Christianisme, **raciste** : dû a des aspects physiologiques qui sous-entendent certains comportements, comme la corruption, **social** : les juifs s'emparent de tout.

Pour Clemenceau c'est l'aspect religieux. Il ne lui déplaît pas de voir les grandes religions se quereller. Il mène son combat depuis longtemps contre l'Eglise catholique et le Concordat. Ainsi l'affaire Dreyfus devient-elle une grande cause républicaine.

« Nous sommes quelques douzaines en France qui défendent la cause des Juifs contre l'intolérance chrétienne, comme nous défendrions la cause des chrétiens s'ils étaient menacés dans leurs droits par le fanatisme du Talmud et de la Bible ».

Il considère, le christianisme comme « une secte juive répandue par les gentils.

« Ce doit être mon christianisme inconscient qui m'empêche de crier : Mort aux Juifs ! J'aurais peur d'offenser saint Joseph, saint Pierre, saint Matthieu et tant d'autres, sans parler de la vierge Marie et de son fils qui est Dieu. Les premières places, au paradis chrétien, sont occupées par les juifs. On se croirait sur la terre ».

Subsiste le problème du capitalisme juif. Il déclare qu'il existe des riches partout, américains, anglais, chrétiens et conclut « *Le problème capitaliste juif n'est pas un problème de race ou de religion. Le prolétariat juif peut être de tous, le plus misérable* » (La question juive). Ayant vu des juifs pauvres d'Europe orientale. Il estime qu'il n'y a pas de question juive en France, sauf en l'Algérie. Mais la France avec le Décret CREMIEUX de 1870 a donné la citoyenneté française aux juifs maghrébins - ce que Clemenceau approuve, mais regrette que cette citoyenneté aient été refusée aux musulmans, pourtant « *fier, intelligent et guerrier* ».

En outre, le Tigre est le fondateur de ce que Pierre BIRNBAUM dans « **les Fous de la République** » appelle LA TRADITION CLEMENCISTE. Ce sont tous ces juifs d'Etat plus souvent tournés vers un certain conservatisme social que vers une ouverture sociale et, qui se retrouveront auprès de grands hommes représentant l'Etat Nation. Plus tard, il attribuera à DE GAULLE, cette confiance : « *J'attendais les généraux et les préfets, j'eus les juifs* » ?

D'abord, Georges MENDEL rédacteur au journal l'Aurore qui suivra son patron, lorsque ce dernier accède aux fonctions ministérielles puis à la Présidence du conseil en 1906. CLEMENCEAU ayant souvent cette formule à l'égard de ses visiteurs : « Voyez MENDEL », puis Edouard IGNACE, nommé sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, mais aussi RAYNAL, SCHRAMECK, REINACH, et BOKANOWSKI.

Il se lie d'amitié, grâce à l'affaire DREYFUS qui lui permet encore de se rapprocher des juifs proches du pouvoir, Mathieu DREYFUS, frère d'Alfred DREYFUS, et Bernard LAZARE, mais reprochant cependant à

Fernand CREMIEUX, Alfred NAQUET et à Louis-Lucien KLOTZ de prendre le parti des antidreyfusards ou d'être trop discrets.

Parmi ses proches, il y a **Georges WORSER** qui à la fin 1919 devient le chef du cabinet civil de CLEMENCEAU, lorsque MANDEL est élu député du Médoc (Gironde). Ce normalien, agrégé de lettres, intime de CLEMENCEAU et qui dira de lui peu avant sa mort : « *vous êtes le meilleur* ».

Autres juifs d'état : comme le rappelle par ailleurs Pierre BIRNBAUM dans son ouvrage, les officiers supérieurs Français juifs ont connu des camps de prisonniers allemands bien avant la seconde guerre mondiale. Après la guerre de 1870 ils sont présents dans les postes qu'ils occupent prêts au sacrifice suprême pour la défense de la patrie. Nombre d'entre eux se sont illustrés sur le front, mais aussi durant le siège pour défendre Paris.

L'entrée dans l'armée est d'ailleurs l'une des voies royales pour intégrer des postes de l'Etat, alors que l'armée est majoritairement catholique et conservatrice, à l'exemple de Léopold SEE héros du conflit de 1870 qui sera le premier général de confession juive.

Comme le rappelle Philippe E.LANDAU dans son ouvrage « **Les Juifs de France et la grande guerre** » : *l'expérience au front, puis les combats à l'arrière, enfin la mémoire de l'israélitisme* où il décrit une communauté hétérogène de 180 000 personnes qui partagent un profond attachement à la république qui les a émancipés à deux reprises, en 1791 et 1870. Les juifs se sentent profondément redevables.

Partisans de l'Union sacrée considérée, non sans amertume, comme le moyen d'effacer « L'Affaire » qui demeure une blessure mal cicatrisée, les 16 000 Juifs mobilisés sont prêts à se sacrifier pour la République ; En un mot, l'immense majorité des juifs reste profondément attachée au patriotisme. Elle refuse l'idée même de solidarité avec les juifs d'Allemagne, voire avec leurs voisins alsaciens qui ont servi sous l'uniforme allemand. En outre, les intellectuels juifs comme Bergson, qui parle de « lutte de la civilisation contre la Barbarie », participent aux œuvres communautaires en faveur par exemple des orphelins israélites.

Pendant Xavier BONIFACE indique que : « *Si le capitaine Dreyfus est réhabilité, le patriotisme des juifs a été sous-estimé. Les juifs se rallient à l'union sacrée pour montrer qu'ils sont de très bons citoyens, français et de vrais patriotes* » (Le Monde du 17 Juin 2014).

Cette proximité avec l'élite juive vaudra à CLEMENCEAU des inimitiés, des sarcasmes et des opposants farouches.

Le dernier survivant des députés protestataires de 1871, a déclaré, lors de son discours du 20 novembre 1918, devant l'Assemblée nationale «... **pour eux, la France, autrefois soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours soldat de l'idéal** ».

Clemenceau prend, sans se contredire, la défense des juifs de Roumanie traités en étrangers, sur leur propre sol et qualifiés de « **derniers serfs existants en Europe** ».

Il écrit le 16 Juin 1913 , un article aidé par un grand rabbin bulgare que les dirigeants roumains ont tout fait pour éviter l'émancipation des Juifs...à la demande de La France et de la Grande-Bretagne...alors que la plupart d'entre eux sont implantés dans le pays depuis des siècles. Une législation draconienne a interdit l'accès à toutes les carrières, et à toutes les professions.

Le 28 Juin 1914 il intervient auprès d'un ancien ministre conservateur qui venait de lui annoncer la naturalisation prochaine des Juifs mobilisés en 1913, afin de réparer une injustice que ne sauraient admettre les fils de la Révolution française.

Sa lutte contre la colonisation dont il fût l'orchestre et notamment son combat contre Jules Ferry, protagoniste de l'expansion coloniale, qui croyait y trouver un moyen de renforcer le prestige politique de la France et de ménager son avenir économique, a contribué à la chute politique de ce dernier.

Pierre GUIRAL s'inspirant de l'étude de Robert AGERON « **Clemenceau et la question coloniale** », rappelle que Clemenceau témoigne sa sympathie aux indigènes d'Algérie et s'associe à la campagne du Temps de 1912 qui leur était favorable. Pour lui, il était soucieux de prévenir une révolte en cas de guerre et répondre aux vœux des jeunes algériens qui avaient pris contact pour revendiquer des compensations politiques la conscription qui leur était imposée. Bien évidemment, Clemenceau s'est heurté - déjà - aux français d'Algérie à l'égard desquels il envisageait de les priver de **leur** représentation parlementaire.

Dès le début de la guerre, il maintiendra sa position, il demanda de faire, en sa qualité de Président la commission des Affaires étrangères au Sénat et en accord avec Georges Leygues, Président de cette même commission à la Chambre, « **aboutir sans délai** » des réformes tendant à améliorer la condition matérielle et morale des musulmans.

1.2. La relation de Georges CLEMENCEAU avec les Jésuites

Les rapports de Georges CLEMENCEAU avec ses voisins du collège Franklin dirigé par les jésuites ont donné lieu à une anecdote amusante :

Un jour, il demanda au supérieur de cet établissement d'élaguer un arbre qui assombrissait son jardin, ce qui fut fait rapidement.

Georges CLEMENCEAU adressa un mot de remerciements :

- « *Mon père, je puis bien vous appeler mon père puisque vous m'avez **donné le jour...*** »

Le supérieur lui répondit dans ces termes :

- « *Mon fils, je peux bien vous appeler mon fils car grâce à moi, vous avez **entrevu le Ciel...*** »

Ravi de cette réponse, CLEMENCEAU la montra à tous ses amis.

1.3. La relation de Georges CLEMENCEAU avec Sœur Théoneste

Avant d'aborder la relation singulière que Clemenceau a entretenue avec la Sœur Théoneste, il convient de lire une nouvelle incorporée dans son ouvrage LE GRAND PAN, publié en 1896, soit bien avant sa première rencontre avec cette dernière : « **La Sœur** ».

Jean Noël JEANNENEY nous rappelle dans la présentation qu'il fait de cet ouvrage réédité par L'IMPRIMERIE NATIONALE Editions en 1995 que Clemenceau fait le pari de la tolérance. Il se montre constamment attentif à ne pas opposer l'intolérance à l'intolérance, notamment par exemple lorsqu'il invoque le question de la laïcisation des hôpitaux si souvent évoquée à gauche.

« Une sœur de charité vient de quitter l'Hôtel Dieu sans dire bonsoir à personne... et ne reviendra pas ».

Il ajoute : « *Avant la révolution, la maréchaussée se serait lancée à la poursuite de la malheureusement femme et l'aurait appréhendé et l'obliger à réintégrer l'asile pieux ou un traitement approprié et lui aurait ôté l'envie de recommencer* ». Heureusement, les choses ont bien changé depuis.

« *La voilà donc libre, parmi nous, pour l'arracher au Dieu jaloux, il a fallu quelque chose de plus fort que la mort : la vie. Qu'elle soit honorée, celle qui a quitté la paix ouatée de la congrégation* ». Et il conclut « *les grilles du monastère furent souvent franchies par des malheureuses venues au célibat contre leur volonté* ».

Notre éminent universitaire ajoute : « certes, Clemenceau est fidèle au Diderot de *la Religieuse* « dont le tableau n'est pas aussi chargé qu'on l'a prétendu et salue celle qui a compris qu'une charité d'automate, en vue d'une récompense personnelle, amoindrit, l'âme au lieu de l'exalter ». Et que « soulager son semblable il faut avoir souffert de ses souffrances et que pour souffrir il faut vivre » ; Mais s'il réclame qu'on ouvre plus largement les hôpitaux aux infirmières laïques, il ne souhaite pas en exclure les « bonnes soeurs » et se réjouit « qu'une noble émulation s'établisse , qu'on sache qui peut faire le plus : l'amour désintéressé des hommes ou l'amour de Dieu ».

Pour lui l'intolérance républicaine peut détourner des réformes essentielles, et par là aussi, est haïssable.

L'occasion lui sera donnée en 1912 à l'occasion d'une opération de la prostate et de ses suites.

La sœur Théoneste, que CLEMENCEAU tenait pour une amie, appartenait à la communauté « Des filles du divin rédempteur » qui deviendra à partir de 1914 « Les sœurs du Très Saint Sauveur », était attachée à la clinique Bizet, dans le 16^{ème} arrondissement. Elle a soigné Georges CLEMENCEAU durant de nombreuses années, à partir de 1912, et lui a prodigué soins et indulgence jusqu'à la fin de sa vie.

« Il l'emmena même en 1918, en sa qualité d'Alsacienne dans sa voiture à Strasbourg, lors de l'entrée des français dans cette ville reconquise, privilège qu'il avait refusé à tous les membre de sa famille. »

Il faut évoquer une première anecdote : alors qu'il venait d'être opéré de la prostate, la Sœur Théoneste demanda à ses filles et à ses petits-enfants qui étaient dans sa chambre de ne pas le fatiguer, CLEMENCEAU, d'un geste, les pria de se taire pour leur expliquer que : « *si je ne vous ai pas prévenus, c'est que je déteste être embêté quand je suis malade ; de plus je n'avais pas envie de vous voir. Maintenant cela va mieux, venez tous les jours si vous le voulez, mais si vous devez avoir des têtes d'enterrement, restez chez vous.* Et s'adressant à la religieuse lui déclara : « *je vais vous prouver que je ne veux pas crever encore...* »

« *Figurez-vous que, cette nuit, j'ai eu un rêve. J'étais mort et, naturellement, je me présentais au Paradis, Saint Pierre me demanda qui j'étais et, quand je lui dis que j'étais CLEMENCEAU, il leva les yeux, sembla ne pas me connaître. Il me demanda ce que j'avais fait sur la terre, je lui répondis que je n'avais fait que de bonnes actions : que, naturellement j'avais voté la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, trouvant injuste que le clergé, payé par notre bonne République, l'insulte chaque matin dans ses prêches, que j'avais toujours renversé le même ministère qui changeait chaque fois de nom quand il était renversé ; que j'avais été un de ceux qui avaient voulu la réhabilitation de Dreyfus et l'avaient obtenue ; enfin que j'avais toujours pris le parti du faible contre le fort. Saint Pierre me demanda alors si j'avais reçu les derniers sacrements ; je lui répondis que non, puisque je n'étais pas baptisé. Avant d'entrer au Paradis, me dit-il, il faut d'abord être baptisé, il faut se confesser et recevoir l'absolution. Attendez-moi, je vais chercher un prêtre. Il entra au Paradis, et j'attendis longtemps ; longtemps ; enfin, il revint, il avait l'air désolé, en hochant la tête et m'annonça : « j'ai cherché partout, et je n'ai pas pu trouver un seul curé. »*

« *je me réveillai donc et je constatai que je n'étais pas mort.* »

C'est ce jour-là qu'il aurait déclaré : « *Ah ! maintenant, dites partout qu'en France, il y a deux choses absolument inutiles : la prostate et la Présidence de la République* ».

L'attentat du 19 février 1919 : à neuf heures du matin, lorsque CLEMENCEAU quitte en automobile son domicile de la rue Franklin, un anarchiste nommé Eugène COTTIN, âgé de vingt-trois ans, surgissant d'une vespasienne, tire dans la direction de la voiture dix coups de revolver. BRABANT, le chauffeur fidèle du Président appuie sur l'accélérateur et l'automobile atteint presque le Trocadéro, quand CLEMENCEAU se penche et donne quelques coups sur la vitre.

Alors que le fidèle chauffeur du Président comprend que son patron est touché, revient rue Franklin, CLEMENCEAU ensanglanté soutenu par ce dernier, descend de voiture.

Dans la cour de l'immeuble, CLEMENCEAU est rattrapé par un père jésuite, professeur dans le collège Franklin – aujourd'hui SAINT LOUIS DE GONZAGUE – alerté par les rumeurs de la foule.

Malgré ses souffrances, CLEMENCEAU sourit : « *tous mes remerciements, mon père, lui dit-il mais je suis assez médecin pour m'y connaître, et ce n'est pas encore cette fois que j'ai besoin de vous* ».

La Sœur Théoneste qui avait été appelée le morigéna lorsqu'elle s'aperçut que le Président, convalescent, âgé de 78 ans faisait le tour du jardin quelques jours après cet attentat.

Il eut une rechute, mais CLEMENCEAU déclara : « *avec de la patience... et les prières de la sœur Théoneste, tout ira bien* ». Il ajoutait « *je crains fort que les prières de sœur Théoneste n'aient plus grand poids auprès de l'Eternel, j'ai déjà fait admettre à celle-ci qu'étant donné l'immense bonté de l'Eternel .il ne pouvait pas y avoir de diable ; elle ne croit donc plus au diable* » Il précisait « **puisqu'il n'y plus de diable, il n'y a pas non plus de Dieu**, et s'interrogeant : *Alors qu'allons-nous devenir !* » Ce qui fit sourire la religieuse.

Dans ses derniers instants, il aurait déclaré : « *ma sœur, je ne vous interdis pas de prier pour moi* ». Peut-être de l'humour...

La sœur Théoneste était la seule personne, à qui en cas de maladie, il acceptait obéir.

Une photo publiée dans le journal L'ILLUSTRATION de Décembre 1929 fait apparaître la religieuse sortant du domicile du Président décédé, rue Franklin. En effet, la sœur Théoneste fut présente à l'heure de sa mort (photo dans la journal L'ILLUSTRATION 1929).

A sa fille qui était également soignée un jour par la sœur Théoneste, il lui écrit : « *embrasse la sœur Théoneste pour moi, et dis-lui que je suis en train de chercher quelque chose à me faire enlever, rien que pour avoir l'agrément de sa compagnie* ».

Un jour que la supérieure de la Sœur Théoneste, la sœur Théobaldine lui apportait des soins et qui avait dû s'appuyer sur son bras, le Vendéen lui aurait dit : « *c'est cela ma mère, allons ainsi bras dessus, bras dessous jusqu'au Paradis* ».

Dans l'ouvrage LE TIGRE de Jean MARTET, ce dernier l'interroge :

- Vous avez été opéré chez les sœurs de la rue Bizet ?

- *Oui. Elles sont bien gentilles. La petite sœur Théoneste ...Ah ! que c'est bête que je ne puisse croire en Dieu ! J'aurais été si content de lui faire ce petit plaisir-là...Mais vous voyez : je m'y prends de toutes les façons... je lis Bossuet... Je ne peux pas !*

Comme le rappelle Pierre GUIRAL : Deux ou trois ans avant sa mort, il avait admis que sœur Théoneste assistât à ses derniers moments et priât pour lui, à condition qu'elle n'ait dans les mains ni chapelet ni croix. Sœur Théoneste s'y était engagée ; sa supérieure et son confesseur l'en avait blâmée. CLEMENCEAU en fut averti et aurait demandé à la supérieure de lever toutes sanctions.

Nous sommes donc loin du temps de ses études médicales à l'hôpital de Nantes au cours desquelles il a déclaré : « *malheureusement, ici, les bonnes sœurs commandent tout* ».

Mais sur le fond il faut cependant relativiser car néanmoins il déclare :

« C'est curieux les sœurs... Pauvres petites ! Savent-elles ce qu'elles font ? Elles obéissent à un instinct. Lequel ? Oh ! il n'y en a que deux dans le monde : l'égoïsme, l'altruisme. Elles sont menées par le second. Elles se donnent... comme d'autres... un peu différemment. Pas besoin de chercher de foi mystérieuse là-dedans. C'est une banale aventure psychologique »

Autre anecdote éclairante de la personnalité de notre homme. A la demande de sa fidèle servante, Clotilde décédée peu avant lui, il fit dire, selon les vœux de cette dernière, deux messes à son intention qu'il paya de ses deniers, mais il ne rentrera pas dans l'église, l'un de ses biographes et collaborateur Georges WORMSER précise que CLEMENCEAU tint à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure. Puis il vint aussi pour la deuxième messe qu'elle avait demandée, mais resta dans sa voiture jusqu'à la fin de l'office.

Pourquoi deux messes ? Pour Clemenceau : « C'était sans doute pour régler un compte, précise-t-il, car elle se plaignait souvent que les **curés** n'avaient pas dit pour sa mère le nombre de messes qu'elle avait payées ». Et il ajoutait : « *je suis à l'abri de cet accident* »...

1.4. La relation de Georges CLEMENCEAU avec Jean de LATTRE de TASSIGNY :

Jean de LATTRE de TASSIGNY est né le 2 Février 1889 à MOUILLERON EN PAREDS, rue du Temple, comme Clemenceau qui, lui, est né 47 ans plus tôt, rue de l'Eglise...

La famille de Jean de LATTRE était catholique et légitimiste, et sa mère très pieuse a récité, chaque jour, son chapelet depuis **1918** pour la conversion de Georges Clemenceau. Antérieurement, les deux familles s'ignoraient. Certains rapportent que des villageois fermaient leurs volets sur le passage de CLEMENCEAU.

Puis à la fin de la Grande Guerre, les deux hommes se sont rapprochés. Jean de LATTRE avait fait une " belle guerre " en qualité d'officier, blessé à plusieurs reprises, blessures qui lui laisseront des séquelles toute sa vie.

Georges CLEMENCEAU et Jean de LATTRE se sont probablement rencontrés pour la première fois lors de l'inauguration du monument aux morts de MOUILLERON-EN-PAREDS, le 9 Septembre 1921 ; CLEMENCEAU demande au capitaine de LATTRE, après les discours, de remettre des décorations à sa place

Puis le futur maréchal de France fréquenta notre vieux lutteur, d'autant qu'il était en garnison au régiment de COULOMMIERS (Seine et Marne).

Le Commandant de LATTRE venait régulièrement rendre visite à Georges CLEMENCEAU, notamment le dimanche matin. Il lui présenta même sa future épouse.

D'ailleurs, à l'issue d'une visite dans les années 20, Georges CLEMENCEAU le voyant s'éloigner, dit à son fidèle serviteur, Albert BOULIN « **regardez le bien, celui-là, et souvenez-vous de lui. Il ira loin, très loin** ».

Le jour du décès de Georges CLEMENCEAU, Jean de LATTRE se précipita au domicile du disparu pour s'incliner devant la dépouille de notre héros. A son arrivée Madame JACQUEMAIRE, sa fille aînée, lui apprend que le testament vient d'être ouvert. Elle lui indique que son père désire être enterré secrètement en Vendée, qu'il ne veut qu'une vingtaine de personnes autour de sa tombe, dont **le commandant de LATTRE qui devra venir en uniforme**.

Le Commandant de LATTRE et son épouse furent les rares catholiques à assister aux obsèques civiles de notre homme, et notamment à son inhumation au Colombier.

Nos deux vendéens sont associés dans un musée dit «des deux victoires» dans la commune de MOUILLERON EN PAREDS qui contient des documents inédits notamment un film d'archives sur Georges CLEMENCEAU.

1.5. La relation de Georges Clemenceau avec le Père Daniel BROTTIER

Il faut évoquer la mémoire du **Père Daniel BROTTIER** (La Ferté-Saint-Cyr, en Sologne – Paris 1936) missionnaire spiritain, aumônier de la 26^{ème} Division de l'Armée du Rhin qui a reçu cinq citations dont l'une à l'Ordre de l'Armée, resté à son poste jusqu'au 20 mai 1919. Bienfaiteur et directeur des « orphelins apprentis d'Auteuil », et béatifié le 25 novembre 1984 par Jean-Paul II.

Bien que réformé à la suite de problèmes de santé qui l'avait obligé à revenir en France alors en poste à Saint Louis du Sénégal, le Père BROTTIER s'engage à 37 ans comme aumônier militaire et brancardier . Il est rattaché à la 26ème Division d'infanterie et plus précisément au 121ème régiment d'infanterie. Il recevra la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec six citations, il fera l'admiration du Grand Quartier Général et du généralissime JOFFRE qui fera l'éloge d'une « *âme magnifique où s'allient harmonieusement l'ardeur du soldat et le dévouement du prêtre* ». Puis celle à l'ordre du 121°R.I : « *A pris part aux combats de Chaulmes, les 4 et 6 Septembre 1916, de Moulin-sous-Touvent, le 17 Avril 1917, partant en tête des vagues d'assaut et arrivant premier dans les lignes ennemies. S'est prodigué en toutes circonstances et sous les plus violents bombardements pour apporter aux blessés le réconfort de sa présence et leur donner les soins nécessaires. Est hautement estimé et admiré de tous au régiment...* ».

Bien plus, il a fait annuler un assaut inutile, en Mars 1916, au Bois d'Avocourt à Verdun. Son comportement suscita de multiples témoignages de reconnaissance des poilus.

Celui-ci, lors de l'une des rares permissions et qui n'était pas impressionné par ses rudesses, est allé trouver CLEMENCEAU, après la fin combats et lui expose son projet de faire garder aux poilus dans la paix, l'amitié qui les avait unis dans la guerre.

Le Tigre qui jugea d'un coup d'œil son interlocuteur lui dit :

« *mon Père, vous avez une idée magnifique. Des deux mains, je vous approuve et je vous encourage et non seulement je vous approuve ; mes paroles ne suffisent pas, il faut des actes.*

Voici cent mille francs qui m'ont été remis récemment par une pauvre mère qui a perdu son fils à la guerre. Ils sont à vous pour les premiers frais de l'UNC. Je vous les donne. Puissiez-vous faire du bon travail ! »

Voici comment est née « **l'Union Nationale des Combattants** » créée 15 jours après l'Armistice et reconnu d'utilité publique le 20 mai 1920 avec cette devise bien connue : « **Unis comme au front** ».

Par la suite, CLEMENCEAU aimait parler avec l'aumônier de la 26^{ème} division. Ils entretenaient des relations d'estime et même d'amitié ce qui les conduisit à un dialogue improbable :

- « *qu'est Dieu ?* » demandait CLEMENCEAU.

« Dieu pour moi est lumière...vous êtes près de la foi » lui répondait le Père BROTTIER, « *et moi je vous aide auprès de Dieu par la prière* ».

Peu importait au père BROTTIER que CLEMENCEAU eut été jadis l'homme des inventaires des églises. Le chef de guerre avait pour lui, désormais, apprécié ces curés sac au dos, en première ligne, ces aumôniers couverts de gloire, bardés de citations.

CLEMENCEAU invita même le père BROTTIER, privilège rare, à venir le voir dans sa « bicoque » de Vendée à Saint Vincent sur Jard. Il l'aimait comme il aimait MONET. Il avait besoin comme celui-ci de lumière et s'interrogeant :

« Comment Dieu fait-il la lumière ? De quoi se compose-t-elle ? »

2. dans la sphère publique

2.1 La relation de Georges CLEMENCEAU avec l'Abbé LEMIRE

Georges CLEMENCEAU a entretenu des relations amicales, chaleureuses voire affectueuses avec nombre de figures de chrétiens, catholiques ou protestants.

En premier lieu, il convient de rappeler l'importance des rapports qu'il a eu avec **l'Abbé LEMIRE** (Vieux-Berquin, Nord 1853 – Hazebrouck 1928) fils de cultivateurs flamands, un prêtre démocrate, ce qui n'était pas commun à l'époque – qualifié de « prêtre concordataire » par la presse intransigeante - député de 1893 à 1928, brièvement Vice-Président de l'Assemblée nationale, maire de la ville d'HAZEBROUCK dans le département du Nord, initiateur de réforme telles que le repos dominical, les allocations familiales , la réglementation du temps de travail, du travail de nuit et du travail des femmes, fondateur en 1896 de la ligue du « Coin de Terre et du Foyer qui est à l'origines des jardins familiaux et qui avait demandé d'instituer dès 1899 un Ministère du Travail ce qui fût réalisé par le Cabinet Clemenceau en 1906, ce dernier déclara que l'abbé Lemire « *était digne et qualifié pour en être le premier titulaire* ».

Bien évidemment notre prêtre qui penchait un peu à gauche – *mais ne vit sans faveur les grandes grèves des services publics, en 1907, sous le ministère Clemenceau, il se dit même favorable à l'interdiction du droit de grève signifiée au personnel des chemins de fer, et il déclara lors d'un débat à l'Assemblée nationale : **je vote pour le gouvernement (Clemenceau)gardien de l'ordre*** - a eu à de nombreux moments de sa carrière des difficultés avec son évêque et notamment avec le Vatican.

En effet, à la suite de la publication d'un décret du Saint Siège, déclarant que les ecclésiastiques français ne pourront briguer aucun mandat électoral sans l'autorisation de l'évêque du lieu où ils se présentaient.

En application de cette disposition, l'Evêque de LILLE, Mgr Charost lui interdit toute nouvelle candidature, il est frappé de « *suspense* » lorsqu'il se représente en 1914 ; Il est néanmoins réélu pour la 6ème fois. Bien plus quelques semaines plus tard, il sera élu maire d'HAZEBROUCK.

Le pape Benoît XV lèvera la sanction en 1916. Pour sa conduite pendant la grande guerre, il est fait chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique.

Ce Décret du Saint Siège fut surtout l'occasion, en 1913, d'un intéressant échange de correspondance publié dans la presse et notamment dans le journal « Le Cri des Flandres » entre CLEMENCEAU et l'Abbé LEMIRE. L'ancien président du Conseil adressa une première lettre ouverte à l'Abbé LEMIRE. Longue, sympathique de ton :

Mon Cher Abbé,

« Voulez-vous me permettre de vous adresser, si je puis sans vous faire du tort auprès de vos supérieurs, justifier cette appellation par le souvenir de cordiales rencontres où sans vous y efforcer, peut-être vous avez gagné toute ma sympathie... »

Dans ces quelques paroles d'ami la lettre est écrite en vue du trait final :

« Je vous dis tout bas : il n'y a que de choisir entre l'absolutisme et la liberté ». CLEMENCEAU oppose le **« Galiléen qui allait au peuple », les curés du Tiers état, Lacordaire, Lamennais, à l'Eglise romaine »,** ajoutant *« Il n'y a de droit d'aucune sorte contre la volonté de l'Universelle Souveraineté ».*

Dans sa réponse, l'Abbé LEMIRE remercia CLEMENCEAU de sa sympathie, mais refusa, pour lui, pour les catholiques, le dilemme que lui imposait CLEMENCEAU : le Christ, rappelle-t-il, a substitué à l'autorité « jouissance personnelle » l'autorité « service social ». Ce premier échange a été suivi d'autres, publiés également dans le « Cri des Flandres », en Juillet 1913.

En conclusion l'Abbé LEMIRE refuse le choix offert par CLEMENCEAU et recherche la conciliation de l'autorité et de la liberté entre « l'individualisme anarchique » et « l'absolutisme ». La présence d'un prêtre au Parlement a le sens d'une **« patriotique collaboration au bien public »**. Cet échange fut publié dans « L'HOMME LIBRE du 20 juillet 1913.

CLEMENCEAU, dans une seconde lettre, reste sur ses positions : *« aspirant à la liberté, vous ne pouvez la trouver qu'en vous-même, hors de l'appui sur lequel vous aviez compté, d'une foi librement acceptée ».* Désireux d'éviter tout malentendu, l'Abbé LEMIRE adressa une nouvelle réponse. Le décret sur les candidatures ecclésiastiques, explique-t-il, est exceptionnel et ne vise que le clergé français.

Dans cette correspondance des plus chaleureuses entre les deux hommes, vieux parlementaires qui s'appréciaient, Georges CLEMENCEAU proposa à l'abbé LEMIRE d'intercéder **« auprès du Vatican »**... pour arranger sa situation dans ces termes :

« J'ignore à peu près tout de votre histoire, je sais seulement que vous êtes tabou... et qu'on ne peut vous toucher, ni vous voir sans en courir des risques dans ce monde et dans l'autre...

...Cependant, si vous avez besoin de mon témoignage, je suis prêt à certifier que vous ne sentez pas le souffre et que vous ne m'avez pas proposé de m'acheter mon âme par le moyen d'un pacte signé de mon sang... ».

Georges CLEMENCEAU lui déclare dans sa lettre publiée dans « l'Homme Libre » du 22 septembre 1913 :
« *vous entrerez dans l'histoire pour la contradiction des jugements* ».

Puis, il trace avec délicatesse l'image de l'avenir qui l'attend, à celui qui se considérait comme l'aumônier de la chambre des députés qu'il a constamment exercé son apostolat par son action personnelle et compréhensive faite de bonté, de douceur et de pureté :

« *Le Christ et le Pape, ça fait deux* »....

« *Vous irez dans votre cure, vous y vivrez en bon curé, morigéné par une vieille servante qui sait se faire obéir, m'a-t-on dit, heureux de vos poules, de vos poireaux, de vos roses. Et puis, vous monterez en chaire et vous direz des choses que vos paroissiens ne comprendront pas. Cela n'a pas d'importance, parce que ce qu'ils viendront chercher auprès de vous, ce n'est pas une doctrine dont la compréhension dépasse leur niveau de culture, c'est simplement une voix de sympathie [...] cela, ils le trouveront chez vous, parce que vous êtes bon, ce qui pourvoit à tout.* »

Puis, l'ancien Président du Conseil conclut :

« *Et puis, dès que vous serez mort, ne gênant plus personne, tout le monde se prendra à dire du bien et même à penser du bien de vous. Vous verrez comme on fera de belles funérailles ! Cela m'ennuie que je n'y serai pas – L'abbé LEMIRE est décédé en 1927, soit avant Georges Clemenceau – puisque j'aurai depuis quitté ce monde. Cela m'ennuie bien plus encore de penser que je ne vous rencontrerai pas dans l'autre monde, puisque je ne pourrais entretenir d'espérance à cet égard qu'à la condition d'hypothèses qui seraient trop fâcheuses pour vous. AU REVOIR MON CHER AMI.* » G CLEMENCEAU.

REPONSE DE L'ABBE LEMIRE :

Comme vous y allez ! Mon cher Président.

Pour résoudre mon cas, vous m'expédiez dans l'autre monde, où nous serions, d'après vous, séparés à tout jamais. Convenez que ceci est trop dur et que cela est trop tôt, et permettez-moi de descendre de ces hauteurs et de ces généralités où nous aurions l'air de nous réfugier, vous, pour ne pas me gêner, moi, pour ne pas vous répondre.

Je veux rester encore sur terre, et pas dans un trou de campagne entre des poules, des poireaux et des roses, mais avec vous, mon cher Président, et dans cette politique, qui n'est ni un métier ni un caprice, mais une mission très belle, laquelle peut d'aventure échoir à d'honnêtes gens ».

Preuve du lien entre les deux hommes, notre prêtre démocrate-chrétien avant l'heure est notamment l'auteur de plusieurs, notamment, lois sociales pendant la période 1906-1909 du gouvernement Clemenceau. Il se réjouit en novembre 1917 de l'arrivée au pouvoir de Georges CLMENCEAU en qualité de Président du Conseil, il lui écrit :

« **Vous êtes, l'homme nécessaire** ».

(A suivre) Clemenceau et les lois de 1905

Directeur de la publication: Pierre MEHAIGNERIE
Amicale du MRP -133 bis rue de l'Université -75007 Paris